

*Tamang jātibāre sangkshipta śabda citra*  
« **Traité sur l'origine de la caste tamang** »

Thubten Gyalcen Lama<sup>1</sup>  
(Identité civile : Thuden Lama)

*Table des Matières*

- 1) Au sujet de la conception de l'origine des Tamang :
  - Ka : Création (nep. *utpatti*) du monde matériel
  - Kha : Création de « ce qui existe au-delà » (ou « le ciel »)
  - Ga : Production (nep. *ṣṛṣṭhi*) des êtres vivants (nep. *prāṇi jagātko*)
    - i. Ga 1 : Création des Tamang
    - ii. Ga 2 : Création des ressources
    - iii. Ga 3 : Autres récits ou histoires (nep. *kathā*)
    - iv. Ga 4 : Premiers clans (nep. *gotrāharu*) des Bhote
- 2) Au sujet des Douze Tamang et des Dix Huit Castes
- 3) Au sujet des dieux des lignées (nep. *kuldeutāharu*)
- 4) Expansion des Tamang au sud de l'Himalaya
- 5) Au sujet des conséquences de l'adoption du système de chefferie (nep. *mukhiyā*)
- 6) Bases idéologiques des changements politiques et sociaux
- 7) Analyse de la forme des classes (nep. *barga*) dans l'ancien Tibet

Le Tamba qui est le porte parole des Tamang propose des récits et des manuscrits qu'il a rassemblés sur cette question, en particulier, le *lKug pa kha chos* (« langage symbolique », ou bien *lKug pa mkha' spyod* (« langage silencieux »), le *'Jig rten gtam chos* (« histoires folkloriques »), et le *Ramā* (« chants »). De nombreuses parties ont été traduites dans le volume intitulé « Tamba Kaiten », publié en 1957 par Santabir Lama. Etudions en de façon rapide le contenu, qui se divise en trois parties :

---

<sup>1</sup> Ce manuscrit a été composé par l'auteur en 1998, et a été déposé au Nepal German Research Centre à Kathmandu par les soins de Franz-Karl Ehrhard et de Christoph Cueppers. Une version se trouve au Lumbini International Research Institute ([ljri@mos.com.np](mailto:ljri@mos.com.np)). Thubten Gyalcen Lama nous a communiqué plus tard la première version de son manuscrit : nous en donnons ici une version abrégée, traduite en français. Nous remercions ici Pramod Khakurel pour son aide précieuse concernant les passages plus difficiles, rédigés dans le népali sanskritisé de l'auteur. Thubten Gyalcen nous a aidés à comprendre le tamang et le tibétain ; en revanche, il ne peut vérifier la traduction française, et nous lui demandons par avance de bien vouloir nous excuser pour les fautes éventuelles qu'il ne manquerait pas d'y trouver. Nous avons sélectionné la plus grande partie de son manuscrit, particulièrement ce qui concerne ses commentaires sur les propos du Tamba tamang, les récits et les poèmes ; nous avons omis les passages sur des extraits de tantras et de mythes tamang transcrits en tibétain qui étaient difficiles à traduire en français, ou incompréhensibles pour nous, ainsi que certains commentaires de l'auteur dont les sources étaient incertaines. Nous indiquons les passages omis entre guillemets (...).

- 1) La question de la création du monde matériel
- 2) La question de ce qui existe « au-delà » (« la zone au-delà »)
- 3) La question de la création des êtres vivants

Au sujet donc de la création du monde matériel, le Tamba donne les explications suivantes : « au début des temps, il n'y avait ni ciel ni terre, rien de visible ni d'audible, dans un cosmos infini, seulement un océan ; au dessus de cet océan siégeait l'air ; au-dessus de l'air, siégeait l'écume de l'eau ; au-dessus siégeait la poussière de la terre ; au-dessus encore, siégeait une figure carrée en terre ; au-dessus, se trouvait « l'environnement » (nep. *mumaṅdal*). Le Tamba chante le chant de la création de la terre et du ciel (tam. *sa chags gnam chags sla b'ai*) en ces termes :

*Dang po sdong pa rang bzhin ri*<sup>2</sup>  
*rdo rje rgya gram rlung chags cim*  
*rlung sa' thog ri me chags cim*  
*me sla thog ri kyui chags cim*  
*kyui sla thog ri rdul chags cim*  
*rdul sla thog ri sa chags cim*

Selon le chant du Tamba ci-dessus, l'origine de l'Univers n'est due à aucun dieu. Les cinq éléments (vajra croisé, vent, eau, feu, terre) sont agrégés ensemble. Les vers ci-dessus signifient en résumé : dans le vide en général, est apparu le vajra croisé ; au dessus de l'air, le feu a été créé ; au dessus du feu, l'eau a été créée ; au dessus de l'eau, la poussière a été créée ; au dessus de la poussière, la terre a été créée ; le ciel est le premier élément, l'air le deuxième ; d'autres comptent autrement, c'est-à-dire l'eau dans le deuxième élément. Bien qu'il soit mentionné que les éléments matériels sont apparus les uns après les autres, par agrégation, on ne comprend pas au sujet du « *rlung gi rdo rje rgya gram* » ou « vajra de l'air », une phrase qui donne l'impression de « conflit et de mouvement ». La cause de l'origine des cinq éléments d'après le Tamba correspond à l'interprétation de la philosophie bouddhique. Il s'agit même très clairement d'une influence bouddhiste, car (le Tamba) parle ensuite des cinq Bouddhas et des cinq mondes (*loka*) : cette conception soutient que ce n'est qu'après la création du monde matériel que le monde de l'au-delà est créé, comme un simple reflet du monde supérieur. On se rend compte tout de suite qu'il s'agit d'un « système d'athéisme », malgré le fait que cette représentation soit orientée 'vers le haut'. A partir de là, comme le créateur a disparu, c'est seulement après la création de la terre que le ciel et les dieux doivent apparaître.

2) Au sujet du ciel : Le Tamba dit

*Ri rgyal lhunbo sgang chags cim*  
*Gling bzhi gling phran bryad chags cim*

<sup>2</sup> [Note de BS, traductrice] : Nous adoptons le système Wylie pour translittérer le tamang écrit en alphabet tibétain, et nous conservons l'orthographe de l'auteur dans la mesure où le tamang ne possède pas d'orthographe standardisée (ni en tibétain, ni d'ailleurs en alphabet devānagari).

La montagne souveraine "Sumeru" a été créée, quatre continents, huit sous-continent, douze îles (morceaux de terre) ont été créés. C'est ainsi que s'est organisé l'Univers selon l'acarya Vasubandhu, dans son Abhidharmakośa. Dans les traités bouddhiques tantriques, la même chose est devenue un centre avec une division en cinq directions, cinq couleurs, cinq trésors (...) (Extraits de tantras que nous ne traduisons pas : [Note de la traductrice])

3) Au sujet de la production du souffle de vie dans le monde, le Tamba dit

*shar lho nub byang phyogs mchams ri'*  
*'gro ba rigs drug mi chags cim*

"En direction de l'Est, du Sud, de l'Ouest, du Nord"

"Six sortes d'êtres vivants ont été créés" (*mngal skyes*: tous les animaux nés de la matrice; *sgong skyes*: tous les animaux nés d'un oeuf; *drod gsher las skyes pa*: toute la vermine née de la chaleur et de la moisissure; *rdzus te skyes ba*: tout ce qui est né de façon miraculeuse); *rigs*: les castes, les sortes d'êtres ou *lha, lhamin, dud 'gro, yi dvags, dmyal ba*)  
[Abhidharmakośa de Vasubandhu](...) apparition des *klu* et des *bcan*) (...)

### Naissance de la caste tamang

Selon les récits populaires des origines (nep. *prāthamik janāśruti*) et selon le Tamba (ta. *tampala hvai* « chants du Tamba »), voici l'histoire de la naissance des Bhote :

Le Bouddha (*Sangs rgyas bcom ldan 'das*), ou singe-bodhisattva<sup>3</sup> (*Pha spre'u byang chub sems dpa'*), était en méditation. La mère Ogresse des rochers (*Ma brag srin bsgrol ma* ou Tara) était entrain d'espionner le bodhisattva (ce qu'il mangeait). Elle vit que le Bodhisattva Pha spre'u mangeait une substance qui ressemblait à de la rosée, en secouant quelque chose. Il aspergeait cette chose sur la nourriture qui ressemblait à de la rosée. Le Bouddha ayant fini de méditer, prit cette nourriture (de la farine ?) qui ressemblait à de la rosée, en secouant: quand il avait l'impression d'avoir pris un pot, il avait pris deux pots, quand il avait l'impression d'avoir pris deux pots, il avait pris trois pots... Au troisième pot, il se mit à chanter un poème. Lorsque le Bodhisattva chanta, l'Ogresse des rochers (Tara) fit des signes de mains qui réveillèrent en lui un désir charnel. Parlant avec des signes et restant silencieux, le père-singe bodhisattva dit à l'ogresse qu'il n'avait pas la permission du Bouddha. Il se dit: je dois aller demander la permission au Bouddha et à Avalokiteśvara. Il alla demander la permission, disant que la démonsse des obstacles était là. Avalokiteśvara et Bouddha lui dirent que ce serait bien, qu'il y aurait prospérité et que la société humaine s'étendrait. Ils dirent que les hommes offriraient des sacrifices aux huit catégories d'êtres vivants (*lha srin sde brgyad*). Ils pourraient offrir du lait aux dieux-serpents (*nāga*) du monde souterrain; des offrandes aux êtres vivants des six lignées; ils seraient heureux et prospères. Avoir cette relation mutuelle était très important. En conséquence de l'établissement de cette relation, la vie

<sup>3</sup> Le « Bouddha » et le « singe-bodhisattva » sont désignés ensemble comme étant associés à un seul et même personnage ; de même pour l'Ogresse des rochers et la déesse Tara.

humaine se développerait- Je prie - Ainsi, après qu'il y ait eu relation charnelle entre le Bodhisattva et l'Ogresse des Rochers, les castes bhote<sup>4</sup> naquirent. Différentes sortes de relations s'établirent entre les hommes et dans la société, entre les hommes et la nature: c'est-à-dire une métaphore sur l'importance de nourrir les êtres vivants et sur leur protection. En donnant cet exemple, [le Tamba] explique:

<i>Sa dang rdo ni 'brel</i>	La terre et la pierre sont liées ensemble
<i>Chu dang nya ni 'brel</i>	L'eau et le poisson sont liés ensemble
<i>Shing dang bya ni 'brel</i>	L'arbre et l'oiseau sont liés ensemble
<i>Brag dang spre'u 'brel</i>	Le rocher et le singe sont liés ensemble
<i>Ma tshan khrag gi 'brel</i>	Du côté de la mère vient le lien du sang
<i>Pa tshan rus kyi 'brel</i>	Du côté du père vient le lien de l'os (lignage)
<i>Gnam dang sprin ni 'brel</i>	Le ciel et les nuages sont liés ensemble
<i>Du ba khyim dang 'brel</i>	Au faite du toit de la maison est liée la fumée
<i>'gro ba lam dang 'brel</i>	La marche et le chemin sont liés ensemble

Sans la relation entre homme et femme, il n'est pas possible d'obtenir l'existence d'une troisième personne. En illustrant cette idée, il (le Tamba) transmet le message de l'importance des relations naturelles et des règles sociales normales, l'origine de l'être humain et du monde ne dépendent pas de la volonté de la *śakti* suprême; on trouve que l'accent est mis sur la relation mutuelle des principaux éléments de la nature; la conception bouddhique de "nourrir et assister" (nep. *sāpoṣhna pakṣa*) c'est-à-dire la « création », est développée ici.

### Sur la conception de « nourrir et assister »

Comment se produisent le nourrissage et l'assistance de l'espèce humaine? Voici ce que dit le Tamba :

« Le père bodhisattva a des poils blancs sur le corps et l'Ogresse des rochers a le visage rouge. Le corps du père a donné des fruits mais l'homme créé ne les a pas mangés. Le corps de la mère a donné la chair (la vie); je vous explique: qu'est-il arrivé à ce monde ignorant? Les cœurs du père bodhisattva et de l'Ogresse étant couverts d'un voile de souffrance, il (l'homme? - [Note du traducteur]) ne pouvait trouver de nourriture. Qu'est-ce qui s'est passé? Bhagavān Bouddha et Arya Avalokiteśvara ont médité : que fit le Bouddha suprême? Bhagavān Bouddha donna aux hommes sept variétés de graines de céréales. S'il y avait un champ (de la terre), en semant le matin, cela mûrissait le soir; si on plantait le soir, cela mûrissait le matin. Après qu'il eût reçu ces dons, l'homme se mit à parler (lit. « la parole a éclaté »).

L'explication interne du Tamba montre que dans les temps anciens, « l'espèce bhote » aussi a traversé l'époque de la chasse, et avec l'augmentation de la population, est entrée dans l'époque agricole; en même

<sup>4</sup> Bhote désigne en général les populations de l'aire tibétaine au Népal. Ici, il s'agit des Tamang.

temps s'est développée la langue. Cela signifie aussi que la nourriture est essentielle pour la vie humaine. La terre et les graines sont de première nécessité. D'autre part, cette histoire attire l'attention sur le fait que la création ou la naissance de l'espèce bhote est due au mélange de deux différentes espèces.

### Autres histoires au sujet de la caste Bhote

À propos de l'origine de la caste bhote, un prêtre (*ācārya*) indien, Pragyan Barman, écrit dans un de ses ouvrages comment, à l'époque de la guerre du Mahābharata entre Kaurāva et Pāṇḍava, le roi nommé Rūpati, effrayé par cette guerre, pénétra dans l'Himalaya déguisé en femme, avec toute son armée ; leurs descendants s'appellent Bhote. Une autre explication : de nombreux érudits pensent que les gens, bien avant l'époque du Mahābharata, habitaient déjà là. Les Bonpo croient qu'ils sont les descendants du premier homme « divin » (Puruṣ). Ils considèrent que le lieu d'origine des Bhote est le Tibet (pays *bhod*). Il existe aussi des croyances concernant l'origine de la terre et de l'espèce humaine, qui se serait produite à partir d'un œuf. L'explication du Tamba correspond parfaitement aux dires et aux écrits des Tibétains. Aux dires du Tamba, bien qu'il y ait une petite différence entre le Népal et le Tibet, l'histoire principale est la même. En ce qui concerne Bouddha et Arya Avalokiteśvara, c'est après l'adoption de la religion bouddhique que cette histoire a été bouddhisée. Avant de parler de l'origine des « castes » du pays Bhod, le Tamba dit : la naissance de Bouddha eut lieu à Lumbini, lieu de pèlerinage sacré ; à Bodhgaya, Kusināgar, Varānasi (...) Il ajoute aussi à propos des rois antécédents : le roi religieux de l'Inde, le roi de Mongolie, le roi de Syang-Syung, le roi de Chine ; sur les quatre continents, à l'Est, le roi du Gandhara, au Sud le roi des Yaksha, à l'Ouest le roi des Nagas, au Nord le roi de Kinaūr. C'est ainsi que les rois se sont établis sur terre.

Là, apparaît une confusion : après la création (*utpatti*) de l'Univers et de l'homme dans différents pays, les rois aussi se seraient établis. Or, à la même époque, le Bouddha est né en Inde à travers une « théophanie » (*lilā*). La caste bhote est née au Tibet. Mais cette confusion peut être corrigée très facilement, si on tente de comprendre que cette histoire a été bouddhisée (à noter que selon les bouddhistes mahayanistes, il existe aussi un Bouddha de l'autre monde. Il doit être ajouté à l'histoire du théisme Bon). On peut faire quelques suggestions historiques en rajoutant ici que le lac de la Vallée du Népal a été ouvert par le sceptre du Bodhisattva Mañjuśrī. Lorsque ces contes populaires sont consignés comme des histoires écrites, et lorsqu'on essaye d'y introduire les croyances religieuses, ils deviennent des histoires retraduites de façon discutable ; la vraie forme de l'histoire a été interprétée. Il est normal que le lecteur soit perdu : en liant entre eux les événements historiques qui se seraient produits à une époque particulière, on découvre que l'eau de la Vallée du Népal aurait été irriguée par les Mongols jaunes qui seraient venus du Nord, et que la naissance des Bhote serait due au mélange de deux différentes espèces ; l'histoire a produit les hommes d'aujourd'hui ; si on essaye de dépeindre la situation avec le pinceau de l'histoire, on est perdu. Du point de vue de la civilisation, on est dans une histoire très ancienne. Son analyse est une tâche bien complexe. Les fruits

que mangeait le père singe n'étaient pas disponibles au Tibet ; et en suivant le cours de la rivière Tsangpo jusqu'à sa source, on trouve qu'ils seraient arrivés dans l'Himalaya à travers les Barmi parbāt (régions de Birmanie). Alors que l'Ogresse des Rochers doit être une espèce à l'état carnivore entrée dans la région du Kailash-Manasrovar, depuis le pays Tadjik du Syang-Syung. Donc, dans la langue tamang, quelques noms anciens sont d'origine birmane, et les voyelles de liaison sont différentes du bhote contemporain. Par exemple :

	Népal	Tamang	Tibétain
Soleil	gham	dini	nyima
Lune	jun	lani	dawa (zla ba)
Main	hat	ya	lakpa (lags pa)
Maison	ghar	dim	khangpa

Ces mots proviennent probablement du côté du père !

Mais la question de l'absence d'influence birmane au Tibet même se pose aussi. Le début du développement et l'unification de la langue ont commencé à partir du 7<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'ici, il a existé une langue de la région du Kham, et d'autres langues régionales. Mais on ne peut pas le dire avec précision, sans avoir fait des recherches sur la forme sociale du Tibet ancien. Il n'y a pas lieu de douter de l'ancienneté de l'habitat des Bhote, du fait que les chercheurs contemporains ont trouvé au Tibet des objets de l'époque de pierre. Les anciens historiens tibétains aussi, pour éclairer cette antiquité, disent que, après la fin de la guerre Ayudhā Lankāpuri c'est-à-dire à l'époque du Rāmāyāna, le Singe qui incarnait la force, Hanumān, serait arrivé chez Avalokiteśvara, sur la colline du Potala. Avalokiteśvara envoya le singe méditer dans l'Himalaya. Pour la théologie du Bon, Avalokiteśvara est incarné dans Gçen rab mi-bo, tandis que dans l'Univers (Jambudvīpa), le Kaśyāpa Bouddha avait déjà disparu. Bouddha Śākyamuni n'était pas encore arrivé ; c'est pour cela que Gçen rab mi-bo est né à Syang Syung dans cette époque intermédiaire, pour protéger les gens. Certains prétendent d'après cela que l'occupation du Tibet date de l'époque du Mahābharata, avec Gçen rab, et d'autres qu'elle date du Ramayāna. Le fait de faire de Gçen rab l'incarnation d'Avalokiteśvara et presque un contemporain du Bouddha prouve que le contact entre le Singe bodhisattva et Lokeśvara est antérieur au Bouddha Śākyamuni. Selon les croyances bouddhiques, les bodhisattva sont à la fois mondains et extra mondains, tandis que les bodhisattva de l'autre monde sont nombreux. Après plusieurs générations de Bouddha, ils viennent sur terre pour voir (*darśan*) le Bouddha. L'initiateur du Bon blanc, Gçen rab (700 A. C.), ayant donné un traité (*śāstra*) d'explications aux Tibétains pour vénérer les divinités et les esprits, on peut en conclure qu'à son époque, la société bhote était déjà développée. Le lieu de pénitence de Pha theu est supposé être Tseyang, dans la région de Yarlung au Tibet central. Les descendants de Pha theu doivent se trouver à Zothar et Khritang, dans la région de Yarlung. D'autres ont écrit aussi qu'il s'agirait de Thena dans la région du Kongpo. L'endroit où jouaient ses enfants, grands et devenus forts après avoir mangé les céréales produites des graines qu'il avait apportées et reçues d'Avalokiteśvara, s'appelle Yarlung. On l'appelle aussi Ol kha rgyud thang. La région de Yarlung qui se trouve sur les rives du Brahmapoutre et qui coule depuis le Mont Kailash, était propice à l'installation humaine et à l'agriculture.

### Premiers clans (*gotra*) des Tibétains

Dans les chants d'origine, le Tamba dit : « *'Gro ba rigs drug mi chags cim* ». Dans ce contexte, la traduction est la suivante :

Les vivants de six mondes et de six clans sont nés comme « humains ». [Note de la traductrice : le texte de TGL ne permet pas de trancher sur la question de l'inclusion ou non de « mi », 'homme', dans le premier concept 'Gro ba rigs drug']

Ces propos d'apparence mythique se justifient aussi dans les récits tibétains. Parmi les descendants du père singe et de l'Ogresse des rochers, il y en avait un qui est venu du « monde des dieux » (*Devālok*) pour se réincarner, de nature calme et pourvu de bonnes pensées. Ceux qui étaient venus du monde des Titans (*Asura*) étaient de nature jalouse et querelleuse. Ceux qui étaient venus du monde des hommes étaient avides et mesquins. Ceux qui étaient venus du monde des animaux étaient ignorants et stupides. Ceux qui s'étaient réincarnés dans le monde des esprits étaient avares et gourmands. Ceux qui venaient du monde des enfers étaient coléreux et mal intentionnés. Les descendants du côté du père singe bodhisattva étaient bons et aimaient la religion ; ils se vouaient à la religion (*dharma*) ; tandis que du côté de la mère Ogresse des rochers, ils étaient mauvais et pratiquaient la guérilla permanente des gens des pays frontaliers. **Les auteurs tibétains ont tenté de classifier les attitudes et la psychologie selon la qualité du père ou de la mère**, ou selon l'influence de la tradition du monde d'où viennent les descendants. Selon l'histoire des cavaliers (*rta dmag*), étant donné que les Bhote sont nés de deux espèces différentes, la structure psychologique et les attitudes de leurs descendants ne doivent pas être uniformes, à l'instar des castes contemporaines de Bhote, tout au moins en ce qui concerne le physique et la couleur de la peau. Cependant, cette union de deux espèces différentes a produit une uniformité d'un troisième type, encore différente, aussi bien du point de vue corporel, comportemental et psychologique, que physique. Les enfants du singe et de l'Ogresse, premiers habitants du Tibet, sont divisés en quatre ordres :

Le premier s'appelle *IDong*. De cette lignée sont sortis dix huit grands patronymes dont *IDong*. De *IDong* proviennent quatre groupes de seigneurs (tib. *rje bzhi*) ; huit groupes de serviteurs (tib. *khol brgyad*). L'un s'appelle *Se*. De *Se*, neuf patronymes sont issus (tib. *'jungle spyang dgu*), dont l'un s'appelle *Mu*. De *Mu* huit groupes sont issus (tib. *ko leu 'phra brgyad*). Ainsi, après cette division des quatre premiers groupes, le « grand-père Singe » ou Bodhisattva a divisé la terre ancienne du Tibet en donnant quatre noms : *dBus gTsang ru bzhi*. Parmi les régions du Centre du Tibet et du *gTsang*, il a donné la région de *Gyuru* à *IDong*. Il a donné à *IDong* la partie droite de *gTsang g.Yas ru*. Il a donné à *Se* la partie gauche (*gTsang g.Yon ru*). Il a choisi *Mu* pour la partie centrale (*dBu ru*).

Les quatre « hordes » se reconnaissent par quatre noms différents, et la terre aussi a commencée à être connue sous ce nom de « horde » (tib. *ru*, nép. *gan*). Les quatre noms de horde : *g.Yu ru*, *dBu*, *g.Yas ru*, *g.Yon ru*. La région de *gTsang* Bhod était divisée en deux parties : la partie centrale était aussi divisée en deux. **La forme primaire de l'organisation en clans (nep. *thar* ou *gotra*) des Bhote était ainsi**. Etant donné qu'il n'existait pas de « couleurs »

ou « castes » (nep. *varna*), il n'y avait pas de division selon la couleur, le métier et la conduite. Bien qu'il y ait six types de caractères, **l'organisation des clans semble commencer par le nom des généalogies (nep. *vamsāvali*) et par le nom du lieu.** Il y avait un seul groupe avant cette scission en quatre hordes. Parmi ceux divisés en quatre et ne s'entendant pas entre eux, il y avait *Na dong*. L'aîné de la horde *IDong* avait pour nom *Nge* (*sNa IDong Nge*). Le chef de *IDong* s'appelait *Sha ITong nge*. Le chef de la horde *Se* s'appelait *Go Se yang Nge*. De la même manière, le chef de *Mu* s'appelait *Hul* (*Chulba Mug Gare*. [sNa IDong Nge – 'Gram Sha ITong Nge – mGo se Yang Nge – 'Chul ba sMug sGo re].

Selon les Tamang, les premiers ancêtres sont *IDong*. D'autres clans sont nés de *IDong*. **Selon les Tibétains, dix-huit grands clans sont nés de *IDong*.** Dans les chants populaires répétés avec le tambour (nep. ta. *dampfu*), « *sNa IDong Nge, sNa IDong Nge,* » qui signifie « un coquin, un séducteur », provient de *IDong*. **Entre ce mot invariable et les ancêtres *IDong* il y a certainement un lien sentimental, émotionnel et lignager.** Les *IDong* tamang existent encore. Le singe lui-même ayant divisé la terre et l'ayant distribuée entre ses descendants, cela justifie la première occupation du Tibet.

Avant, dans les hautes montagnes, il y avait de la neige et des lacs glacés. La partie supérieure comprenait des lacs. La partie centrale avait des canaux d'irrigation. La partie inférieure comprenait des pâturages. L'eau disparaissant progressivement, la forêt de genévriers s'est développée. Dans cette partie supérieure, il y avait des daims et des cervidés. Dans la partie centrale il y avait des tigres et des ours (à l'époque du Satyuga, des prêtres Bon). Selon certains, les premiers clans ont six descendants plus un nommé *Syang po sgo* : les six descendants et *Syang po sgo* donnent sept sortes (de clans). Mais auparavant, sous la forme de la horde, il ne se justifie que quatre sortes. Les Tamang répètent régulièrement « les coutumes des dix huit castes et des douze clans ». Juste avant l'époque de l'unification et de l'établissement de la lignée Tsangpo au Tibet, régnaient les douze roitelets. Sur ce sujet, tous les historiens tibétains sont unanimes. Au Tibet, à partir d'un seul groupe divisé en quatre, ou encore à partir de quatre subdivisions de ces quatre, ou encore d'un seul groupe divisé en douze, la population s'est répandue dans différents lieux du Tibet. Les principautés se seraient appelées Tamang. Ces quatre groupes s'appelleraient *IDong*. Entre le moment où les *ru* sont devenus tamang et où les Tamang sont devenus une seule caste, et où cette caste s'est établie en un même *ru*, un long moment a dû s'écouler dans l'histoire. A défaut d'évidences écrites et de causes historiques, les traces se sont effacées. Il y avait aussi des contraintes géographiques qui limitaient les possibilités de chasse ; de même, l'agriculture était rudimentaire ; cela avait de l'influence sur l'organisation des gens. Les Tamang ont pu très difficilement garder la mémoire de leur patronyme lignager, et les *kuldeutā* ou *'bab sa* (lieu d'apparition des *kuldeutā*) apparaissent. La seule identité demeure la langue. Pour sauvegarder l'uniformité des Tamang, la religion bouddhique de style tibétain a grandement aidé.

Pour les douze Tamang, il faut trouver le noyau au sein même des clans tamang. A propos de l'explication des douze roitelets tibétains, les historiens aussi sont silencieux. A une époque ancienne, les « non humains » régnaient au Tibet [*mi mayin*]. Dans le Tamba Kaiten, il est décrit quarante-neufs

patronymes et on mentionne aussi les lieux d'origine des divinités lignagères : *pho lha*. Parmi eux, douze endroits sont qualifiés de *rājdani* (*rgyal sa*), capitale.

Rus	pho lha	rgyal sa
IDong	Ma gu bcan	ITong rgyal sa
Mok than	Yab rje lha	Dmu gu rgyal sa
Gyi shing	Lug gu bcan dmar	gSer gong rgyal sa
gNya' shur	bCan gyi jo bo	gTsang kong rgyal sa
rGya ba	rGyal gyi mgur lha	rGya nag rgyal sa
Mar pa	Pod yal rgyal po	Tsi ta rgyal sa
'Gong ba	Bla ma dKon mchog	Go ma rgyal sa
Lho	'Jam dpal gShin bje	Lho rgyal sa
Zhang bo	dBus kyi jo bo	Zhang rgyal sa
Gru ba	gNyan bcan ma mo	Gru gu rgyal sa
Ba ju	gSar ma bon	Su pa rgyal sa
Gru ma bCan	'Jam dpal bshes gnyen	Gru ma rgyal sa

Les Santabir Lama dans leur traduction ont traduit *rgyal sa* par « pays ». Il est fait mention aussi dans l'histoire du Tibet, à propos du pays Grugu qui est une partie du Tibet, d'un nom qui proviendrait du *thar Tupa* ou *Gru ba*, unifié à l'époque de la lignée Canpo du Tibet. Auparavant, l'armée qui appartenait à l'administration centrale de la lignée de Canpo au Tibet, a plusieurs fois attaqué le pays Grugu et s'est livrée à une grande razzia. A propos des Tamang Gyaba (Gyarong est une partie du Tibet) et de leur pays appelé Gyanak, un tel événement peut paraître curieux étant donné que ce nom signifie « la Chine » : on parle des rGya mi rGya bo pour désigner les gens de Chine. Dans la communauté tamang, on considère comme frères les Rumba, Tupa, Waiba, Jimba, et Gyap. Ils sont « frères de clan », ou Swango bhai.

Le nom de Swango bhai signifie que leur gotra principal est le même. Mais bien qu'ils aient le même clan, certains ont des divinités lignagères différentes. Cela s'explique du fait d'un mélange de plusieurs traditions entre communautés bonpo et lamaïstes. Pour cette raison, on dit que les Gyapa vénèrent les treize divinités du palais du Tibet, et les douze divinités des lignées des sujets. Les divinités lignagères (*pholha*) des Waiba, Rumba, Tupa et Jimba sont les divinités et les ancêtres locaux de l'époque du Bon tibétain.

D'après les Tibétains, les treize divinités des lignées royales et les douze *prāṇa deutā* des lignées des sujets (qui sont les chefs d'armée des divinités des lignées royales) englobent toutes les divinités dispersées au sein du Tibet. Si on ne trouve pas d'autres raisons au fait que les Gyapa vénèrent les divinités des deux sortes de lignées (les *prāṇa* et les *rāja*), les Gyapa doivent alors être les habitants des frontières tibétaines extrêmes. A l'époque, cela devait se trouver vers l'extrême Est des frontières sino-tibétaines ; on y trouve le premier ancêtre du gotra, les divinités Bon, les 44 divinités des lamas bouddhistes et les divinités locales. Le « lieu d'origine » dont parle le Tamba a deux sens : à propos des divinités lignagères des Yonjan, elles seraient apparues dans la statue en fer de Mahānkāl noir. La divinité lignagère des Yonjan est Guru Ratna Mahānkāl. Ici, comme on montre le lieu

d'apparition de la statue en métal, le lieu d'origine des kuldeutā y est donc indiqué, ou bien le temple.

D'un autre côté, dans le royaume de Mugu, s'est établi Muktan. Cela signifie que le lien d'établissement des Muktan est Mugu. Pour cette raison, on doit vénérer séparément les ancêtres (*meme*) 'bab sa, et les *pho lha* 'bab sa.

A propos des Gyapa, on doit comprendre que leurs ancêtres et leurs divinités lignagères ne sont pas apparus en Chine mais qu'ils s'y sont établis. Autrement, la signification étymologique de Gyapa, en se transformant, serait devenue « Chinois ». Cependant, même dans la société tibétaine, il y a beaucoup de gens de clan gyapa, que l'on ne désigne pas comme originaires de la Chine. Les Douze Tamang du Tibet auraient pu exercer leur influence dans tout le territoire, en établissant les douze hordes, parmi lesquelles Thupa et Gyapa qui se sont établis à l'extrême Est du Tibet. Et de leur nom est sorti le nom de la région. Comme les douze Tamang, « cavalerie », avaient imposé leur suprématie dans douze régions du Tibet, il y avait seulement douze Tamang. Cela veut dire qu'il y avait douze chefs de horde. On ne peut pas dire qu'il n'y avait pas d'autre clan dans ces lieux d'influence tamang, mais les noms de pays devaient provenir des noms des chefs de horde. Parmi les Dix Huit Grands Clans issus de la lignée lDong, les Douze sont des chefs de horde, et les six autres sont compris comme la catégorie de « sujets ». En additionnant tous ces facteurs, on peut dire qu'il y a dix huit castes. Avant que les « Douze Tamang » ne se constituent, les Tamang devaient donc être déjà établis dans différentes régions du Tibet.

Au début, dans ce système, c'est l'aîné qui prenait la tête des garçons (*ngo bo*), et l'aînée qui prenait celle des filles (*ngo mo*). Ensuite, le nombre augmentant, la tradition d'aîné disparaissant, le guerrier le plus fort a du prendre la tête : ils sont devenus les *yul lha* dans le Tibet contemporain, ce sont les *yul lha* tamang : « divinités relatives au lieu », et « divinités du lignage ».

Une fois que le gouvernement de l'aîné a été voué à l'échec, au fil du temps, il y a eu des conflits entre les groupes. Ce système de « horde » s'est transformé en une armée cavalière, chargée de protéger le peuple et le territoire. Douze hordes sont apparues dans tout le Tibet. Tous, du point de vue de l'organisation sociale, étaient des Bhote. Mais ils avaient divisé le Tibet en douze parties. Ce système de horde n'a pas pu empêcher d'autres nouvelles dérives : et aussi l'apparition d'obstacles pour de nouvelles ambitions des Bhote. Finalement, les six lignées qui n'étaient pas sous le régime des hordes, ont proclamé roi, avec l'approbation de quelques célèbres Bon, un nouvel arrivant inconnu. Ainsi, au Tibet, a pris fin le régime de la horde, et est apparu le système de la « royauté ». On le situe approximativement vers 190 A. J. C. Les Bhote ont fomenté une grande rébellion contre ce système : excepté les chefs de horde, elle comprenait les six lignées de lDong, les douze lignées de lTong, les neuf lignées de Se, les huit lignées de Mu, c'est-à-dire tous ceux qui n'avaient pu participer à la rébellion précédente.

Les historiens des époques suivantes qualifient de « non humains » les douze roitelets qui étaient là avant les lignées de Canpo. C'est parce que leur régime était désorganisé et très cruel. Ceux qui avaient consacré le roi « Vathi Canpo », 'apparu soudainement', étaient les six catégories de sujets ou le peuple lDong, qui avaient pour clan (*thar*) les suivants : 1) Can Syung, 2) Nupa, 3) Gnya ra tse, 4) Gtso, 5) Khu, 6) Tegs.

De la même manière, les douze célèbres Bon qui étaient les prêtres ou les savants de l'époque étaient :

- 1) Bon, 2) Mu Bon, 3) Dong Bon, 4) Hob Bon, 5) Gam lhe Bon, 6) Do Bon, 7) Syung Bon, 8) Sye Bon, 9) Ye Bon, 10) Chyak Bon, 11) Cyakhle Bon.

**Il n'était pas question que les hordes puissent se battre ou concurrencer une force qui pouvait imaginer un Etat, avec un roi, un trône, des ministres, des départements, une armée, des conseillers, des prêtres, des espions, etc.** Car « les catégories de sujets et de savants » de la société tibétaine avaient refusé le système de la horde, système qui lui-même était inefficace en raison des divisions entre les douze parties (les Douze Clans). La désorganisation générale des règles n'ayant pas été acceptable pour les sujets, les Douze Tamang durent s'enfuir du pays. Dans toute l'histoire, le système ultérieur combat le système antérieur. Dans le contexte bhote, il n'y a pas d'autre alternative. La lignée issue du singe bodhisattva a donné quatre gotra, y compris l'Dong. Ils sont devenus plus tard des *ru* (hordes). Puis toutes ces hordes se sont réunifiées pour parvenir à former un seul *rāshtriya*. Alors toutes les hordes tamang ont formé une seule caste (*jāti*), alors que les chefs de horde avaient donné chacun leur nom à chacun de leur groupe. Ceux qui firent allégeance se dispersèrent dans la nation, et ceux qui ne se rendirent pas sauvèrent leur existence en se scindant en *jāti*.

Si on ne peut pas développer son originalité, il est bien difficile de la préserver, qu'elle soit dans le domaine intellectuel ou dans d'autres domaines sociaux. Même jusqu'à nos jours, la société tamang se bat pour préserver son originalité. Dans le contexte du Népal, il y a seulement Douze tamang, leurs frères de clan (*swango*) et d'autres alliés (*kutumba* ou '*chor*) qui vivent ensemble.

*Jyojyo can = swango bhai*

*Gnyen = kutumba* ou encore *shyang*

Les six lignées considérées comme de même *gotra* ne sont pas incluses ici car elles sont de caste tibétaine. Chez les Tamang, il existe une coutume appelée *rem*, propre aux Douze Tamang. Les Dix Huit lignées doivent avoir été appelées « les grandes lignées » (*Rus chen*), car ce sont des descendants de fils aînés de Phathe'u (le singe bodhisattva). Plus tard, les Tibétains ont employé « lignée » dans le sens de « lignées supérieures » (nep. *thari* = ta. *rus chen*). D'autres sont appelées *rus ngan*, lignées inférieures ; cette dénomination est aussi employée pour désigner les Mongols, les Kiranti, les Mon, etc... qui résident autour des frontières du Tibet. Le développement de la société tibétaine s'est fait à partir d'une même lignée, qui est restée longtemps indemne d'influences extérieures en raison de son isolement ; les catégories d'esclaves (ou serviteurs), bien qu'elles soient classées comme inférieures dans la hiérarchie, ne le sont pas du point de vue de la caste (*jāti*). Le chef *gtso bo* et le '*chor* sont deux catégories de la même organisation sociale. Bien qu'on ne puisse pas dire clairement si l'organisation sociale du Tibet était patriarcale, ou s'il s'agissait d'un système ayant un pouvoir de décision (*vyavasthāpak*), comme il s'agissait d'une société de pasteurs, on peut supposer qu'il y avait des groupes (*samūha*) ; les historiens disent que, comparativement à d'autres pays, le Tibet est entré tardivement dans le

système agricole à cause de la rareté de terres propices à l'agriculture ; on met donc l'accent sur le pastoralisme. A l'époque des hordes, bien que les Bhote aient été familiers avec l'agriculture, les méthodes étaient très archaïques. Les corps des Douze Tamang ne sont pas encore mentionnés. Dans le Tamba, on trouve seulement 'Go las ou *gole*, les Huit qui avaient le même *gotra*. Les lieux d'origine des divinités lignagères et des ancêtres de ces huit gotra étant différents, cela signifie qu'ils sont des frères de même lignée, mais qu'ils étaient déjà divisés au Tibet. En ce qui concerne les Gole, non seulement les frères de lignage mais aussi leur '*khor*, sont entrés au Népal. Les Tsumi (*chyumi*) et les Jumi (*jyumi*) sont les deux lignées du '*khor* des Gale. Ces deux lignées sont liées aux forteresses Jyu de la région de Cang, et Chyu de la région de Ngam. Pour indiquer les clercs ou les habitants, on dit Tsumi et Jumi. Dzong et Khat sont presque des synonymes. On trouve mentionné dans les écrits qu'une lignée ancienne du Tibet avait attaqué ces deux forteresses, et qu'elle avait vaincu un roi Thokar. Mais il semble que ce soit juste une querelle domestique du Tibet antérieure au système des hordes. En effet, tout de suite après la chute de ce système de horde, le Tibet s'est réuni et est devenu très puissant. Il avait menacé la Chine, la Mongolie, le Népal, les Tadjiks et tous les royaumes qui se trouvaient à ses frontières. C'est-à-dire que l'unification ne signifie pas nécessairement la disparition de toute rébellion.

Après le régime des hordes, le royaume tibétain est devenu fort et prospère et une fois parvenu à l'époque de Srong Tsen, il avait étendu son influence de tous les côtés. Les *pho lha* des Gole et des '*khor* étant mentionnés ensemble, il semble que les Gole soient devenus les '*khor* d'autres groupes. Bien que les '*khor* soient vus à partir d'une même origine tibétaine, *Lama 'khor*, *Kani 'khor* ils semblent apparaître comme de nouveaux noms. Cela se justifie du fait que *Lama 'khor* apparaît après l'adoption du bouddhisme par les Tamang, et que *Khani 'khor* soit joint au mot népalais « mines » : dans la tradition Lamaïste, la quête des minéraux est postérieure à l'apparition des Tamang.

*sGo thar = swatantra* : « gouverné par soi-même ».

Les appeler ainsi signifie qu'ils ne sont pas de purs Tamang. Mais il existe une autre coutume consistant à donner un autre surnom, *ngarba*, à des enfants issus d'un mariage entre un tamang et une fille d'une autre caste. Les *Lama 'khor* et les huit autres '*khor*, sauf *Khani 'khor* et *Nangri* (ou *Sangri*), sont des Bhote et sont venus du Tibet. Il n'y a donc pas de raison de les appeler « *sgo thar* ».

On appelle « *jhānkri* » les *Lama 'khor*, et on ne peut pas distinguer leurs vrais *thar*. On suppose que les parents de *Khani 'khor* et de *Negi 'khor* étaient de caste différente.

Si le '*khor* de *Lama* était Tamang Bhote, il n'y avait pas nécessité de l'appeler *sgo thar*. Les *Khani 'khor* et *Lama 'khor*, après avoir fait ensemble mésalliance, ont pu apprendre la même langue et adopter la même religion. Et il se peut qu'on leur ait donné la divinité clanique (*pholha*) des lignées '*khor*. Il semble en effet que toutes les lignées '*khor* aient le même *pholha*. On a coutume de distinguer par le surnom de *Ngarba* ceux qui descendent de mésalliances du côté des hommes, et de classer dans la catégorie de '*khor* les mésalliances du côté des femmes. Une autre signification de '*khor* est *pārivār*, les « parents ».

La horde maternelle, *mai-mamo*, vénérée par les *'khor*, se trouve aussi dans la tradition Bon. Les hordes maternelles peuvent être aussi vénérées par les lamas. Si ces surnoms de *Gothar* et *Ngarba* se sont développés seulement après l'arrivée des Tamang au Népal, alors *Coho* et *'khor* constituent un système très ancien propre aux Bhote. On ne trouve pas d'exemple de genre de nom tamang qui serait venu se joindre de l'extérieur. Le fait que le Tamba considère *sgo thar* comme une catégorie inférieure du régime des castes (*varṇa*), provient de l'influence du système (sous-entendu) népalais. Il faut faire des recherches supplémentaires pour savoir si les *Gole* et leur *'khor* sont vraiment tamang. Ces vieilles hordes, y compris les Bal, doivent être entrées dans la Vallée du Népal bien avant les Douze Tamang. C'est eux qui ont employé pour la première fois le nom de *gnas*, « lieu saint », pour désigner la Vallée du Népal. Bal et Balyul doivent être en relation avec la horde Bal. Jusqu'à maintenant, on continue à appeler le Népal du même nom que celui qui était connu par les Bhote, « Balyul ». Mais les Tamang disent Yambhu pour le Népal. Les hordes des *Gole* apparaissent au Népal avec la famille et la horde. Le clan Gyamden est à une croisée de deux chemins. L'histoire des neuf ancêtres mâles et femelles leur est liée. Au début de la création de l'univers, il y avait neuf ancêtres masculins et neuf ancêtres féminins. Le mythe est plus proche du Bon. Après la domination de la religion bouddhique au Tibet, les neuf Gampo frères sont connus sous forme de « *'khong po syun dgu*, « Les neuf Gongpo frères ». La tradition de *rāja-gongpo* est propre aux Tibétains. Les *Gole* ont un *thar* qui s'appelle aussi Gongpo. Les neuf frères *Masang* sont les anciens démons (*preta*) du Tibet. Avant le système des douze hordes, comme pour les Jyobo-Conbo, il y avait un système de chef *Co bo* (*Coho*). Plus tard, il se peut qu'il ait pu combattre le système des *Gaṇa* et *Gaṇapāti*, avec les chefs de guerre des lignages : « *rus dmag* », et *rus dpon* ; ce système principal de chefferie (*mulmi Coho*), a pu pour la première fois s'établir en neuf endroits distincts du Tibet. Les neuf ancêtres ont pu être appelés les neuf « Anciens, grand-pères » *akhe-baje*. A une époque antérieure à l'unification du Tibet, les groupes familiaux et de hordes (*Jo bo Jo mo*) agissaient selon les conseils des Anciens. Par la suite, en raison de la compétition entre les groupes de hordes et les groupes de familles, le leadership est allé entre les mains des *bCan po* (premiers monarques). Bien qu'ils écoutassent les aînés, leur rôle était resté limité. Bien que les guerriers aient assuré le commandement pour contrer les ennemis organisés, il était malgré tout nécessaire d'avoir une armée ou une société armée. Les membres du groupe des hordes étaient en effet semblables à une armée. Le commandement des Tamang était assuré par le *rus dpon*, le chef de la horde. Généralement, avant la réunification du Tibet, on avait le commandement de l'aîné, des guerriers, du chef de la horde. Après la disparition de la prédominance de l'aîné, dans certains endroits du Tibet on a choisi le chef par voix populaire. Il semble qu'il y ait eu des institutions qui travaillaient en permanence sous la direction d'un *Coho*. Ce type de système de *Mulmi* est encore en vigueur en Inde, au Nagaland. Le *Coho* étant élu par les *'khor*, il n'avait pu prendre la forme d'un clan du type '*thar*'. En effet, bien qu'il y ait eu une relation directe entre le chef et les *'khor*, les organes exécutifs tels que *Gole* et *Dzongan* travaillaient à leur guise. Donc, les *Gongpo*, hauts fonctionnaires ou détenteurs de statut (les neuf frères *Masang*) ont pu être considérés pendant longtemps par les Tibétains comme des démons malfaisants. *Gole* est le pionnier du commandement.

En résumé, la forme finale de ces quatre types d'organisation sociale est apparue sous la forme d'un Tibet unifié. Et les sociétés tibétaines suivantes ont commencé à vénérer des 'Jo bo', des 'bCan', des 'rGyal po' ou encore 'Gong po, comme des divinités. Pourquoi alors les neuf frères 'Gongpo furent-ils considérés comme des démons ? Le Coho qui était le chef élu, et ces « neuf frères 'Gongpo » qui étaient des fonctionnaires, avec leurs associés, ont pu avoir des comportements outranciers envers la population. Après la chute de ce régime, donc, on a pu désigner les 'Gong po' comme de malfaisants « démoniaques ». Lorsque les guerriers de type *mukhiyā* ont agi contre le régime des chefs 'Gong po, ces derniers ont pu descendre vers les montagnes méridionales. C'est pourquoi ils sont entrés au Népal avant les Douze Tamang (Barāhtamang), mais on peut dire qu'ils n'en font pas partie. Les Barāhtamang seraient issus d'un noyau de leur propre corps (dans le sens physique). Les autres 'Gong po sont des alliés. Cependant aujourd'hui, tous les Barāhtamang ne sont pas considérés comme des frères d'une seule lignée. Bien qu'ils soient les descendants de Dong et viennent de ce grand-père Dong, il s'est écoulé depuis beaucoup de temps ! Il n'était donc pas possible d'être de même lignage. Parmi les Douze Tamang, tous connaissaient leurs frères de lignée. Douze Tamang est symbole de « système de horde ». Parmi eux, un groupe Gongpa et un autre groupe Goma rGyalca, appelé aussi Gongma ou Gongpa, ont eu pour signification Chef-*mukhiyā* et 'leader suprême' [Shri Shastha : titre à la mode !]. Après l'arrivée au Népal, il n'y a aucune raison sérieuse d'affirmer que les Gole étaient frères de lignée des Barāhtamang.

Gongpa en tamang signifie « pique-assiette ». Cela veut dire aussi : « attendre pour être nourri chez quelqu'un ». Gongar est le même nom que Gongpa. Gongmi = « homme pique-assiette ». Peut-être le mot Gongma est-il dérivé de Gongpa, mot fabriqué au Népal ? Le masculin de Gongma doit être Gongba. Gong signifie à la fois le lieu et le statut. Gongba, Gongbo, Gole, tous ces patronymes de clan et les 'khor forment un système. Les Gongba sont d'anciens chefs 'Coho'. Bien que les huit frères se soient enfuis, les Coho/Gongba sont restés, constituant une horde tamang à part. Cela justifie peut-être le fait que le premier Coho ait été élu parmi neuf frères.

D'après les faits mentionnés ci-dessus on peut donc supposer :

- 1) Que la communauté Bhotia est issue du mélange (*sammisaran*) de deux castes (*jāti*) différentes
- 2) Qu'en raison d'événements particuliers, ces communautés se sont appelées *tamhang*, *tamanga*, et *tamang* au cours de l'histoire. Mais il n'existe pas d'études approfondies sur le développement de l'ancienne société *bhote* qui permette de l'affirmer, comme par exemple des études sur :
  - a) la direction de la famille et de la horde par l'aîné
  - b) le contrôle du groupe par les cavaliers (*yoddha*)
  - c) le régime social du *mukhiyā*
  - d) la division en hordes et l'émergence d'un sentiment national aboutissant à la création d'un Etat.

On voudrait savoir maintenant qui sont ces Tamang, inclus par le Tamba dans sa liste de patronymes (*thar*), hormis les 12 tamang, les 9 tamang et leurs clans ('khor) ? Etant donné que leurs ancêtres et divinités lignagères ont eu pour lieu d'origine le Tibet (Bhot), ils doivent faire partie d'au moins une des hordes tamang (sont-ils les enfants de *mu* ?). Parmi eux, les Thokar sont

considérés comme les frères de lignées des Moktan ; ils constituent un groupe. On découvre qu'ils avaient un rôle et une identité propres dans le Bhot. Le dernier créateur suprême de la religion du Bon blanc (*seto bon*) était aussi le fils de Gyalbu Thokar. D'ailleurs, l'inventeur du Bon était aussi de la lignée Sen, et même après l'établissement de la monarchie, (*rājatantra*), lorsque l'administration (*satta*) était dirigée par les *Bon*, les descendants des Thokar étaient des *Bon* royaux (*rājakiyā bon*) ou *shahi bon*. (\* Donc, comme les Thokar étaient les descendants de *mu*, c'est seulement après leur arrivée au Népal qu'ils doivent avoir considéré les Moktan comme leur "frères").

Mais les Bhoté d'autres lignages pouvaient aussi devenir des prêtres *Bon* ; parmi eux, certains devinrent des *Bon* célèbres. De la même manière, les Thokar sont considérés comme des frères de lignée des Moktan et les Yonjan sont les frères de lignée des Dumjan. Pour ce qui les concerne, peu de lignées sont décrites par le Tamba ; quelques lignées seulement situées à l'ouest semblent différer des Douze tamang. Ces Tamang là sont des lignées indépendantes des 12 hordes tamang primitives. Ce fait est probable car ils ne sont pas mentionnés en tant que segment de clan '*khor* des Gole. Dans la société tamang contemporaine, il est courant d'appeler tout le monde '*khor kutumbai*, hormis les frères de lignée. (\* C'est du fait que les Moktan sont les premiers adeptes de la religion *Bon* qu'ils sont devenus les frères de lignées des Thokar et des Douze Tamang. De même, les Jimba considèrent *Chol Bon* comme leur dieu du clan '*phola balthoichyan*', d'après un lieu situé au Tibet oriental, d'où la lignée thokar, parmi les 12 Tamang était elle-même arrivée bien avant !).

### Les divinités lignagères des Tamang

La tradition des divinités lignagères des Tamang est influencée par deux religions, le Bon et le Bouddhisme. La plupart des divinités lignagères tamang sont de célèbres guerriers '*kṣatriya*' des Bhotias et des divinités locales des collines. Elles sont largement acceptées par la religion *bon* et certaines parmi elles sont des 'gardiens des portes' (*dwarpal*), ou '*devāmaṇḍal*' pour les bouddhistes (les Lamas). On y trouve aussi par exemple les rois de l'ancien Tibet, tels que Jyobo Chan. Mais les Tamang qui sont devenus des prêtres (Lamas) en adoptant parmi les premiers la religion bouddhiste, ont institué leurs divinités lignagères sur le modèle de la religion bouddhique, et vénèrent donc des '*dharmapāla*' du tantra bouddhique : *Bauddha tantra*. On les vénère selon la voie du *Bauddha tantra*. Chez les autres, on continue encore de vénérer les divinités lignagères par l'intermédiaire du *Bon* ou du célébrant *dhāmi* du lignage. La vénération du roi Gyalpo Pehar en tant que divinité lignagère *kuldevāta* est aussi une coutume assez tardive. On suppose que ce roi est entré au Tibet à l'époque du roi Srongcan sgampo.

Lors d'une bataille contre la Chine menée par le roi Srongcan, ce dernier mit à sac un centre de méditation, et parmi le précieux butin se trouvait "Gyalbo Pehar", qui devait ensuite créer des ennuis dans la société tibétaine de différentes façons. Il existe des mythes selon lesquels le Guru Padmasambhava, à l'aide de sa force tantrique, le ramena sous son contrôle et lui confia le rôle de défenseur de la terre et du ciel tibétains ; depuis cette époque, les Lama ont commencé aussi à le vénérer comme un gardien tantrique de type *dharmapāla*. Selon les croyances des Lamas, ce dieu une fois devenu un

adorateur de Bouddha, cessa de créer des ennuis aux habitants. Il est connu sous de multiples noms : Lama Konjo, Mahānkāl, Vajrayogini, Manjuśri Mitra, Manjuśri Yamāntaka, noms qui sont aussi en rapport avec le tantrisme (*Bauddha tantra*). Après que les Tamang eurent abandonné leur religion traditionnelle *Bon* et adopté le bouddhisme, il s'opéra bien sûr un changement au niveau des divinités lignagères. Le fait que les ancêtres féminins (*baujyu*) vénèrent les *sarmabon* montre clairement que les nouvelles communautés *bon* se comportent conformément à leur très ancienne tradition *bon*. Chez les Bonpo comme chez les Bouddhistes tibétains, de façon générale, cinq divinités ne cessent d'accompagner les hommes. Ce sont :

- a) les divinités lignagères
- b) les divinités de la naissance
- c) les principales divinités du pays et du village
- d) les divinités de la guerre ou divinités protectrices
- e) les divinités du côté maternel.

La vénération des divinités lignagères maternelles doit se faire après les moissons d'hiver et d'été. Souvent, le culte aux *kuldevāta* était obligatoire après la moisson d'orge (*jañ*) d'hiver. Le fait qu'on donne de l'importance à l'alcool d'orge permet de comprendre le sens de cette ancienne coutume. A l'instar des divinités lignagères, les Tamang ont pérennisé une autre coutume, la vénération des ancêtres. Cela s'appelle *yokho charkaune* et consiste en offrandes d'alcool faites à la catégorie des ancêtres en question. Dans la société tibétaine plus récente, cette tradition des *pitṛpujā* n'est pas en usage. Selon les croyances bouddhiques, les défunts (ancêtres) sont déjà réincarnés dans un monde quelconque en fonction de leur destin (*karma*) et l'on ne peut accomplir en leur nom que des rituels d'acquisition de mérites. Ainsi, au moment des festivités, il est de coutume de faire une offrande pour procurer des mérites aux ancêtres défunts (« ensemble de mérites obtenus par le rituel de vénération et de fumigation en faveur des divinités »). Tout cela est enraciné dans les croyances bouddhiques. A l'instar des *pholha*, le culte au maître du sol (*bhumi pati*) occupe une place importante dans la tradition *tamang*. Avant, dans la plupart des villages, il y avait un lieu de culte (*bhume*) où des offrandes étaient faites chaque année par un *dhāmi*, au mois de septembre (Asoj). Cette tradition semble avoir disparu après l'abolition du système de tenure communautaire tamang (*kipat*). Dans certains lieux, cette tradition est encore en vigueur. La vénération des dieux du lignage *pholha* a perdu aussi beaucoup de sa force. Comme il y a encore actuellement un engouement pour les divinités lignagères et les frères de lignée, la revitalisation de la tradition *tamang* paraît probable.

### Entrée des Tamang au sud de l'Himalaya

Il est difficile de dire avec précision quand les Tamang sont entrés exactement au Népal. Les hordes des tamangs, scindées après leur rébellion contre le régime bhote des *mukhiyā*, ont créé chacune dans leur propre région le régime de horde. A ce moment-là, les Gole Tamang qui étaient les hauts représentants du système des *mukhiyā*, ont dû s'enfuir vers l'Himalaya

méridional. A cette époque, il y avait seulement la Vallée (le lieu géographique) du Népal et pas d'habitation. L'histoire du Népal ancien contredit toutefois cette assertion. A l'époque bouddhique, les Kirant régnaient au Népal. Plusieurs dynasties d'origine indienne y avaient régné ; l'histoire écrite de la Vallée du Népal nous fait remonter à la civilisation du Sindh ou époque pouranique. Bien qu'on doive éclairer les croyances relatives à l'histoire par des données objectives bien établies, nous sommes obligés de nous baser sur des histoires populaires pour ce qui concerne les événements datant d'une époque très ancienne, quand l'écriture n'existait pas encore. Des lieux et des événements identiques signalés par des personnes différentes, peuvent éclairer des revendications opposées variant selon les communautés. Dans de tels cas contradictoires, on ne peut approcher la vérité qu'en examinant les deux énoncés. Les arguments qui valident les dires d'un seul côté risquent de voiler la réalité ; tel est le cas pour l'histoire du Népal ancien. Au lieu de semer des doutes sur l'ancienneté de l'occupation du Népal, il est nécessaire de connaître sa première occupation. Tharu, Thami et Maïthili, ces trois noms, sont aussi en relation avec la langue *bhote*, car ils signifient respectivement : les habitants des frontières (*simanta basi*), les hordes des frontières (*simanta gan*) et les habitants de la plaine inférieure. La langue des Thami fait partie de la famille tibéto-birmane. Seule l'apparence physique des Thami paraît être semblable à celle des Mongols (couleur jaune). Maïthila est leur lieu d'habitation. Les Thami habitent à l'est de la vallée de Katmandou, sur le flanc de la colline du Mahābharat située dans les districts de Dolakha, Ramechap, Sindhupalchok et Sindhuli. On trouve aussi des mots de la langue newar dans la langue *thami*.

La question de l'extraction de l'eau du lac de la vallée du Népal par Kriśna, d'origine indienne ou par Manjuśri, d'origine mongole, n'a pas grande importance. Comme de nombreux lacs glacés de l'Himalaya, le lac du Népal aurait pu se vider tout seul. Mais les premiers occupants de cette Vallée habitable doivent être certainement de la « caste jaune » (*pahelo jāti*). Pour parvenir à une conclusion définitive, les historiens doivent pouvoir prendre en considération la contribution des anthropologues, des sociologues, des archéologues et des linguistes. Même si de nombreux ouvrages sont écrits sur l'histoire du Népal ancien, lorsqu'on se base sur les histoires pouraniques, les généalogies *vamśāvali* et les histoires populaires (*katha*), on ne trouve aucune base solide qui permette aux historiens modernes d'accepter avec certitude les faits précédant l'époque Licchavi. Bien que certains supposent que l'époque de Srongcan sgampo marque la date d'entrée des Tamang au Népal, d'après la mémoire du Tamba tamang, on peut constater que les us et coutumes tamang et la distance linguistique indiquent une date bien antérieure. Si les Tamang étaient entrés au Népal à l'époque de Srongcan, il n'y aurait pas eu trop de différences entre la langue et les traditions tibétaines et tamang. A l'époque de Srongcan au Tibet, les innovations sociales se produisirent grâce à la mise en œuvre de lois religieuses et sociales. Ceux qui désobéissaient à ces règles étaient punis sévèrement. Cette tradition ne devait pas être celle de l'armée ; avec les Gurung, les Thakali et les Tamang, d'autres castes ne semblent pas non plus suivre cette tradition. D'autres prétendent être des *Adivāsi*<sup>5</sup> ; cela peut être

<sup>5</sup> Etymologiquement : occupants anciens ; le terme est aussi contemporain et désigne l'ethnie.

vrai dans le sens des premiers *Adivāsi*, mais on n'est pas en état de prendre la Vallée comme lieu d'origine. D'autres lieux d'habitation plus anciens que la Vallée du Népal sont devenus sujets de recherche.

On ne peut pas affirmer que les Tamang sont entrés au Népal tous en même temps et ensemble. La question se pose aussi pour les langues d'autres castes *jāti*, qui ressemblent beaucoup à celle des Tamang, par exemple le *gurung*, le *thakali* et le *newar*. Pendant très longtemps, le passage de Kyirong était le chemin qui permettait de communiquer entre le Népal et le Tibet. Les Gurung-Thakali qui vivent à l'ouest doivent avoir été parmi les premiers à être descendus dans les collines de l'ouest. Avant l'apparition du système monarchique (*rājatantra*), il y avait eu quatre types de régimes, le régime suivant étant contre le régime précédent. La victoire d'un nouveau régime signifiait la disparition de l'ancien. Mais le changement du régime de l'aîné (*Coho*) au régime des cavaliers (*Chanpo*) a dû se faire paisiblement. Pour maîtriser la propagation de l'arrogance au sein de la société, les aînés acceptèrent d'opter pour le régime des cavaliers. Le régime des premiers n'avait pas à se défendre contre ces cavaliers. (\* Ou il se peut qu'au cours de la prise de pouvoir par les cavaliers, les aînés se soient dispersés dans d'autres régions du Tibet.)

Durant le régime des aînés, les groupes et les familles du Tibet qui avaient vécu sous une tradition matriarcale entrèrent dans une ère patriarcale. Comme dans d'autres pays, cette tradition patriarcale s'est perpétuée au niveau du 'groupe domestique'. Après que les éléments révoltés de la société eussent désobéi aux Aînés, d'autres problèmes se surajoutèrent ; leur solution ne pouvait se trouver dans le commandement par les cavaliers armés. Ce commandement des cavaliers était un véritable régime. Mais finalement, ce régime qui avait dû être dictatorial (*nirāṅkuś*), fut remplacé par l'autorité des Mukhiyā élus par la communauté. Avant la mise en place de l'autorité des Mukhiyā, la communauté avait dû recourir à la force contre le commandement des cavaliers, et au cours de cette rébellion, la horde des cavaliers *Chanpo* dut s'enfuir vers les montagnes méridionales.

Quelques lignées parmi les Thakali sont des '*Chan'*' ; il y a aussi des similitudes linguistiques entre les Thakali et les Gurung. Les *dware* ou *dwarpal* (portiers, gardiens) vinrent aussi avec les cavaliers *Chanpo* et s'établirent au Népal sous les deux noms de Thakali (*Chan*) et de Gurung. Les Ghale Gurung forment un même groupe et peuvent être comparés aux Ghale ou Gole des Tamang. Dans la langue tibétaine, *go* signifie la 'porte', mais dans la langue contemporaine, cela signifie « les régions de quatre directions » sous l'influence des chefs cavaliers, tandis que les gardiens de ces régions et directions s'appelaient "gorung". A un moment donné, sous la direction des Mukhiyā, il existait même au Népal une fonction appelée "gaurung". C'était une réplique d'une veille tradition tibétaine. Probablement, les Chan Thakali et les Gurung constituent la première horde à être entrée au Népal. Cette horde fut expulsée du Tibet avec la chute du régime *Chanpo*. Mais de nombreux ancêtres *Chan* (des 'chasseurs') sont vénérés au sein des sociétés *bhote*. Pour contenter ces cavaliers, commandants et ancêtres cruels, même au-delà de leur mort, les prêtres *Bon* ont inventé la méthode de vénération de la *sikāri pūja* (culte au chasseur). Les dirigeants aînés des régimes précédents ont aussi été investis d'un haut statut. Certains ont été choisis en raison de leur célébrité, et d'autres de leur puissance.

Le récit des 'quatre Chan' raconté dans la société Thakali, laisse entendre que les quatre *Chan* et d'autres Gurung se mutinèrent contre le régime des *Chanpo* avant d'entrer au Népal ; mais il est difficile de préciser la date. Il ne semble pas s'être écoulé trop de temps entre la naissance et la fin de ces trois régimes, à savoir le régime de cavaliers, le régime des Mukhiyā et le régime des hordes tamang. A la différence de ce qu'ont déclaré les historiens, les Tibétains doivent avoir été familiers avec l'agriculture bien avant le début de l'ère chrétienne. C'est la raison pour laquelle il y a eu de la concurrence entre les groupes pour le contrôle des animaux, de la terre et des prairies. La pratique agricole a inspiré aux éleveurs nomades la faculté de vivre de façon organisée. Si on considère l'élevage comme une forme d'agriculture, la civilisation agricole du Tibet ne doit pas être plus tardive que d'autres. Par manque de terres appropriées à l'agriculture, le développement agricole du Tibet a dû être très lent. Comme toute économie, elle a poursuivi son fonctionnement normal tant qu'il n'y avait pas d'obstacles internes ou externes. L'ère agricole n'était pas aussi sensible que l'ère industrielle. Pendant longtemps, une agriculture sous-développée a pu subsister dans la région himalayenne et elle subsiste encore. Le commandement du groupe familial protohistorique de la société tibétaine a été assuré par les aînés de la lignée. Ces groupes sont de même lignée. Ensuite, à l'époque du commandement des cavaliers, deux groupes sont apparus : les portiers de la lignée des cavaliers et leurs adeptes. Où avait commencé la transformation du groupe familial en groupe communautaire ? Là aussi, en raison des conflits entre le groupe social et celui des cavaliers, ce dernier disparut comme celui des aînés. (\* A ce moment là, les groupes de lignées étaient déjà organisés). Donc, pour préciser la date de la fuite des cavaliers et des portiers et gardiens Gurung, on doit pouvoir connaître l'époque de la transformation des groupes familiaux des Bhote en groupes communautaires. Le pouvoir personnel des cavaliers n'émanait pas d'une loi ou d'une constitution particulière car il était basé sur leur décision personnelle du recours à la force. Il était hors de question que cela coïncide avec les aspirations des groupes communautaires. Dans ce contexte, il était tout à fait normal que la société *bhote* ait cherché une autre alternative pour donner une nouvelle forme à son organisation sociale. Pour préserver donc cette organisation sociale, on mit en place le régime des Mukhiyā Coho (« Mukhiyā aînés »), dont le commandement était assuré par une personne élue par la communauté. Mais les organes exécutifs du régime Mukhiyā semblent être constitués par les frères des Mukhiyā.

D'un autre côté, grâce au recrutement des 'cercles claniques' (*khori*) d'autres groupes, la société *bhote* continua d'élargir sa forme sociale jusqu'à ce que cela aboutisse à une organisation étatique. Peut-être cela fut-il aussi le début de l'esclavagisme ? Il se peut que la date du déplacement des cavaliers (*Chanpo*) et des Gurung soit la même, c'est-à-dire lorsque les Bhote sont passés du système de hordes indépendantes à une société organisée. Dans le régime de Mukhiyā, le rôle du chef était passif (uniquement la surveillance). Ses organes exécutifs étaient actifs. Dans ce système on pouvait voir l'expression d'un commandement communautaire. Parmi ses membres, hormis les principaux, huit frères auraient pu occuper les huit types de fonctions. Parmi eux, un chef (Gole), dont la signification est 'commandement' et 'commandant' (Chanpo Ghale). Tous ces termes ont à peu près le même sens. Les *dwarpal* étaient des 'gardes du corps' (*anga*)

*rakshyak*) 'gardiens royaux' (*shahai rakshyak*). Les Gurung sont à la fois *disapal* ('gardiens des directions') et *anga rakshyak* ('gardes du corps'). Du point de vue de la dictature, les Chanpo étaient forts mais au niveau du commandement, c'était des 'Gole'. Les rois ultérieurs ajoutaient le terme *chanpo* à la suite de leur nom. Dans le régime de Mukhiyā, il y avait un autre chef *gongbo* qui pouvait être désigné à la fois d'un terme masculin et d'un terme féminin. Plus tard, cela prit le sens de « démon » et de « fonction suprême ». *Gongbo* était probablement le chef (*pramukh, hartakarta*) du régime des Mukhiyā. Ce *Gongbo* a bien pu être tué dans la rébellion des aînés et le régime de Mukhiyā dissout. Alors, les commandants et les '*khor* ont dû s'enfuir, et dans le pays de refuge, ils instaurèrent, comme d'autres, le régime de horde tamang. En tamang *gongba* signifie guetteur « celui qui guette une opportunité ». C'est en signe de mépris pour leurs chefs Mukhiyā que les Tamang entrés au Népal ont dû lui attribuer cette signification.

Quoique le régime de Mukhiyā semble être mieux organisé que le régime de horde, il était difficile de contrôler toute la société tibétaine. Il n'existait pas de notions fortes telles que le pays, la nation, la religion. Donc, dans le régime de Mukhiyā également, les groupes lignagers (*kul*) ou *gotriya* (du même *gotra*) ont pu devenir des éléments très actifs. Avant que le régime de Mukhiyā, élu ou approuvé par les groupes communautaires, ne soit parvenu à son essor, les Douze lignées descendant de Dong se rebellèrent et prirent chacune les armes pour établir le régime autocratique de la horde. Mais les *coho-gongba* qui étaient les descendants de Dong, étaient aussi les descendants des Douze Tamang ; ils restèrent au Tibet. Plus tard, ils furent comptés parmi les "neuf frères *gongbo*". La date de l'arrivée de huit frères Gole et leurs '*khor* au Népal doit être antérieure à la date de l'entrée dans la Vallée du Népal des Newar d'origine indienne (*Ne* équivaut à *sthan* (lieu), et *bal* à force (*balthari*, 'lignée de la force') ; avec le nom de lieu et de lignée, les Tibétains commencèrent à appeler par la suite leur site *Bal-Gram* (lit. Force-village). Les auteurs hindous qui nommèrent les Kirant des "païens" (*bijāti, bidharmi*), durent aussi traiter les Tamang de 'Kirant'. Il est nécessaire de faire d'autres recherches sur l'époque *kirant*. Les historiens considèrent l'ère *kiranti* comme contemporaine de l'ère bouddhique, mais la première horde des Tamang dut entrer au Népal quelques centaines d'années avant cette ère. Le Tamba n'ayant pas expliqué le lieu d'origine des Gole et des '*khor*, il semble qu'ils entrèrent au Népal séparément des Douze Tamang. Bien que le lieu de première occupation des Bal (Gole), Mukhiyā Tamang et leur '*khor* ait été la Vallée du Népal, les Tamang du régime de Mukhiyā qui n'avaient pas une notion développée de la politique et de l'organisation étatique, ne purent naturellement pas se défendre contre ceux qui avaient une stratégie bien élaborée. Donc, toute lignée rebelle du régime du sud pouvait les vaincre. A cette époque, les Tamang (Gole) de la vallée du Népal ont dû être jugulés violemment et repoussés vers l'est par une horde d'origine mongole (ou newar ?) qui, issue de la classe dirigeante rebelle de l'Inde et expulsée du pays, vivait aux frontières septentrionales. Actuellement, le lieu appelé *Barah Temal* "Douze Temal" apparaît comme le lieu principal des Bal et leur '*khor*. Pour clarifier ce fait, une réévaluation de l'histoire du Népal est nécessaire.

En ce qui concerne le régime de Mukhiyā du Tibet, l'uniformité de la langue tamang prouve qu'il ne dut pas durer trop longtemps. Après la rébellion des Douze Tamang ils établirent douze régimes de horde dans douze endroits du Tibet. En raison des intérêts de chaque horde et de

conflits, il ne pouvait y avoir de stabilité. La méfiance et les luttes entre hordes eurent une très mauvaise influence sur le quotidien des communautés de Bhote. L'autocratie des chefs de hordes fit souffrir les Tamang. Dans le régime de horde, contrairement au régime de Mukhiyā, il ne semble pas y avoir d'autres organes que la horde et son chef. La société tamang demeura alors, à l'instar du régime de cavaliers, une horde réclamant une terre et une habitation particulières. Il n'est pas surprenant qu'en raison de contestations sur l'obéissance au chef de horde, il ait pu y avoir une politique de subjugation des Bhote au sein même du régime. La raison principale de la chute du régime 'tamang' s'est trouvée dans les conflits entre hordes et dans les actions outrancières au sein de la horde. Jusqu'à la déclaration du premier "roi", par consentement mutuel entre les Bonpo, les Tamang de six lignées et d'autres durent se battre entre eux plusieurs fois afin de garder le contrôle sur leur propre région. Pour cette raison les Douze hordes tamang furent extrêmement affaiblies et l'insatisfaction se répandit contre ce régime. L'histoire tibétaine ne signale aucun événement de mauvais augure au moment de l'intronisation du roi par les six Tamang. Ainsi, dans le but de contrôler toute la terre tibétaine contre ces Douze Tamang, il fut possible de mettre sur le trône un roi du Tibet à Yarlung sur le rivage de la rivière *Cangpo*. Si à ce moment-là, en raison des conflits domestiques, les Douze Tamang sont bien entrés au Népal, cela pourrait dater d'environ 150 AC. L'histoire du Tibet n'ayant été écrite qu'après le septième siècle, il est difficile de bien connaître l'histoire ancienne. (\* certains signalent la date de 414 AC.) Selon les historiens contemporains du Népal, cette période correspond à l'ère des Kirant. Quelle que soit l'époque des Kirant (*Thami*) ou des *Newar*, les Bal Tamang ont du avoir déjà pénétré dans les forêts des montagnes de l'est du Népal. Si c'est en 414 AC, c'était l'époque des Gupta. Cela semble correspondre à la réalité. Au Tibet se développait une certaine conscience de la nécessité de développer une monarchie unifiée. La religion *Bon* avait enraciné son influence dans la société et les habitants avaient déjà une conscience générale du royaume, des lois, des organes étatiques, des valeurs sociales. Afin d'organiser et de renforcer le royaume, le nouveau roi développa tous les organes nécessaires pour un fonctionnement étatique ; ceci n'était pas du tout connu durant le régime de horde. Le roi bénéficia d'une grande contribution intellectuelle de la part des prêtres *Bon* pour faire fonctionner son royaume. Les historiens tibétains acceptent l'idée qu'à cette époque, les *Bonpo* pratiquaient la divination, et racontaient des mythes nécessaires à l'entreprise d'actions étatiques. La religion *Bon* a fourni des moyens intellectuels et spirituels pour l'unification du Tibet et a permis de considérer l'autocratie des hordes et leurs sentiments séparatistes comme inappropriés. Au début, les *Bonpo* avaient occupé la fonction de ministre ; plus tard, la fonction de prêtre a aussi été instaurée.

Selon les récits des Tibétains et du Tamba, parmi les descendants du Tibet, toutes les lignées décrites ci dessus ont pu entrer au Népal. Au cours de l'histoire, tous y sont bien entrés : huit lignées de Tamu (Gurung) parmi les huit descendants de l'ancêtre *mu*, et les *Charchan Thakali*, parmi quatre lignées aristocratiques (*prabhuthari*, 'lignée seigneuriale'). Huit lignées de *Gothar* (*dasthāri*, lignée des serviteurs) et les '*khori* des *Bal* ; huit frères, parmi les neuf frères de *se*, excepté les *Coho* ; Douze Tamang parmi les 18 lignées descendantes de IDong. Six lignées de *se* semblent être restées au Tibet.

Leurs descendants ont été détruits au cours de rébellions. Il demeure une confusion au sujet des Douze Tamang. Certains, inactifs, seraient restés au Tibet. Lorsqu'il y eut la rébellion au sein des régions gouvernées par les *Charchan* (*chanpo*) et lorsque ces régions furent unifiées sous le contrôle d'un seul Mukhiyā, les '*khor* des *Char chanpo* qui fuyaient avec leurs gardes du corps (*anga rakshyak*), ont dû tomber entre les mains des Mukhiyā et être dépossédés de leurs fonctions. Ainsi, les '*khor* des huit lignées descendantes de *IDong* furent comptés parmi les '*khor* des Gole. Parmi les Douze Tamang, la lignée *Gong*, devenue lignée royale, et une autre lignée obtinrent la permission d'être les premières hordes, les plus élevées. Cependant, ces lignées n'avaient pas la possibilité de contrôler les autres. On ne trouve non plus aucun signe d'une "Assemblée de hordes". Bien qu'à la place des anciens Mukhiyā, chaque horde ait pu contrôler son territoire, on avait attribué à une horde du Centre du Tibet le statut de *gongba* ou 'suprême', mais sans aucun dispositif pour exercer du contrôle sur les autres. Ce statut devait être attribué en fonction de l'aïnesse dans le *thar-gotra*. C'est la raison pour laquelle le régime des Douze Tamang est apparu labile et que la porte s'ouvrit à l'éventualité de la fondation d'un royaume unifié.

On doit accepter que la période d'entrée des Douze Tamang au Népal corresponde à la fin de l'époque Kiranti et au début de l'époque Licchavi. A cette époque, si les Bal avaient existé dans la vallée du Népal, le Tamba n'aurait pas donné le nom de "*Yambhu*" à ce dernier. Auparavant, il avait un autre nom, lorsque les frères de lignées des Bal y habitaient. De ce point de vue, la vallée du Népal ne semble pas avoir été habitée par une lignée quelconque, sinon par des populations sans culture telles que celles des Thami ou des Kiranti. Après avoir chassé les descendants de la lignée des Bhothe Bal et leur '*khor*, les Kiranti auraient dû instaurer leur pouvoir. Les deux termes de *nebal* ou *balisthan* ('lieu saint de Bal'), justifient les *Bal*. Ils doivent être des habitants frontaliers Kiranti ou Thami, vivant aux alentours de la chaîne du Mahābharata. Plus tard, cette caste a dû quitter la vallée du Népal. Après l'entrée des hordes *licchavi*, certains y restèrent en tant que paysans *jyapu* ou *jyami* (ou encore *kamdar*, ouvrier), tandis que d'autres progressèrent vers l'Est. Ceux-ci se nomment même de nos jours des Thami. Bien que ceux qui arrivaient de l'Inde méridionale se soient appelés Newar, ils étaient des travailleurs domestiques. Leurs patronymes sont : Amatya, Rajbhandari, Pradhan, Joshi, Sing, etc. Au cours du temps, ils établirent des relations matrimoniales avec les paysans *jyapu* locaux (ou encore *Shrestha*), dont ils acceptaient l'eau ; ceux-là se firent connaître en tant que 'Newar'. Ces Newar, Danuwar, Sunuwar qui se disent être des *newa*, sont en fait des Kiranti.

Entre la période Licchavi et Malla, en raison de l'influence des religions hindoue et bouddhique, les Néwar se divisèrent en deux groupes, bouddhiques et hindouistes. Sous le régime des rois Malla, les "*Shrestha*" devinrent les 'hindouistes' dont on acceptait l'eau. Les Sunuwar et les Danuwar sont restés dans l'ancienne tradition, et dans le culte des ancêtres (*pitṛpūja*). Les Yarchan (Thakali) et les Gurung habitaient à l'Ouest du Népal. Au début, ils étaient sur la partie septentrionale et ils se répandirent progressivement vers le sud. L'histoire du Tibet montre que dans la région de Tamu existait pendant longtemps une société indépendante ; ceci est attesté par le fait que le roi de la région de Guge, au Tibet, avait construit

une forteresse tamang (*dong*) afin d'empêcher les attaques des Tamang du sud.

### Les acquis et les conséquences du régime de Mukhiyā

Le régime de Mukhiyā a donné une certaine allure (nep. *gati*) à la société tibétaine. Alors que le régime des cavaliers *chanpo* avait créé un « environnement de contrôle » de la société par la force, le régime de Mukhiyā cherchait à lui donner une certaine perspective historique en développant une organisation basée sur les « relations sociales ». Les *chanpo* avaient développé des zones d'influences fondées sur le principe des lignées, avec de petites unités patrilinéaires. En arrivant à l'époque des Mukhiyā, cette société lignagère avait pris la forme de la société de grands clans (*gotra*). Il y eut une séparation entre la classe des seigneurs (*prabhūbarga*) et celle des sujets (*prajābarga*). Ils s'appelaient respectivement Mukhiyā et sujets (*prajā*). Entre les familles Mukhiyā et les sujets se créèrent des classes intermédiaires de dirigeants. Cette classe s'étant étendue, le conflit avec les Seigneurs de la communauté des lignées s'intensifia. **Pour assimiler alors la classe dirigeante à la classe des Mukhiyā, il y avait un chemin à choisir : soit le conflit, soit le compromis.** Les Mukhiyā ne semblent pas avoir réussi à transformer les communautés tibétaines lignagères (*vamśiya*) établies en différentes régions en classes de sujets. Cependant, cette tentative des Mukhiyā a ouvert la porte à la transformation de la société des Bhote. Comme les familles des Mukhiyā, les « cercles » tamang (tib. *'khor*) choisirent le chemin de la lutte en vue d'assujettir la société des membres de *gotra* (*sagotri*) ; une certaine **conscience sociale** se réveilla chez les Bhote et cela exigea de clarifier l'ensemble clanique « *gotra* » et la société (nep. *samāj*).

Par conséquent, la forme du régime de lignée (nep. *thari*) s'esquissa et la société clanique de *gotra* identifia les lignées en se basant sur le lieu d'origine, la généalogie et d'autres critères tels que les derniers ancêtres (ta. *mhe mhe*), les gendres (nep. *kutumba*, ta. *mha*) et les subdivisions lignagères de clans-frères. Certaines lignées qui habitaient ailleurs et appartenaient à une autre lignée (*thari*) de nom différent furent identifiées en fonction de leur lieu d'origine et de leur proximité avec les ancêtres (*mhe mhe*) et finalement, elles furent acceptées comme des membres de même *gotra* ou de clans-frères (*sagotriya* ou *swange-bhāi*). Ainsi, les Mukhiyā ont-ils instauré un système consistant à accorder à leurs frères aînés le statut de Mukhiyā, à d'autres frères les titres de fonctionnaires des organes exécutifs et le reste était considéré comme gendres (ta. *kutumba*). D'autres communautés de clans de type *gotra* ont aussi adopté cette innovation des Mukhiyā et abandonné leur ancien système. Bien qu'en général les 18 grandes lignées (*mahāthari*) fussent reconnues comme descendantes de l'Dong, les questions soulevées par l'instauration du régime de Mukhiyā ne furent résolues que par le régime des douze hordes tamang. Si tous ceux qui avaient été reconnus comme des descendants proches des douze Tamang furent considérés comme des frères de lignées (*swange bhāi*), ceux des Dix-huit lignées (*Atharājāt*) formèrent alors la « société de caste (*jāti samāj*) » avec laquelle on pouvait avoir des relations du style d'alliés matrimoniaux (*kutumba*). Ainsi, le mariage (nep. *bibāha*) entre les douze Tamang et les dix-huit lignées ne fut plus interdit. Cela montre que si la tradition lignagère

(nep. *vamśā paramparā*) de la société bhote date de l'époque ancienne (*prācin kal*) et dure encore, la société de membres de même clan *gotra* (*sagotri*) a également une très longue histoire. Dans cette dernière, hormis les descendants de neuf générations, tous avaient la relation de gendre-allié (*kutumba*). **Dans cette société tamang « lignagère » (*thari*), le mariage entre les enfants de l'oncle maternel et de la tante paternelle est de coutume, mais cette coutume avait été interdite par le roi Srong bcan au Tibet.** Mais étant donné que les Tamang avaient fui le Tibet au début de la royauté *chanpo*, cette coutume a perduré jusque dans la société contemporaine. Si on dépeint le tableau de l'évolution de la société tamang, voici les différentes phases par lesquelles elle est passée :

- 1) La société matriarcale et patriarcale
- 2) La société guerrière (nep. *laṛākā*)
- 3) La société de hordes (nep. *gaṇ*)
- 4) La société de chefs (nep. *Mukhiyā*)

Ces quatre types de sociétés sont les structures anciennes de la société du Tibet ancien.

- 1) La société patri ou matriarcale
  - A) L'aîné (mère-père) – influence du Bon
  - B) la famille- la société de type horde
  - C) le règne du Bon
- 2) La société guerrière : les cavaliers (*laṛākā*)
  - . De type Chanpo
  - . De type Vamśā
- 3) La société de hordes (*gaṇ*)
  - . Sous le *Bon* :
    1. Les gardes-du-corps (*anga rakshyak*)
    2. Les gardiens des portes (*dwarpal*), des territoires (*kshetrapal*)
    3. Parents, famille (*pāriivar*)
    4. Gotra, 'khor, *sevak*, Chefs de horde Vamśā; sous-chefs, *Kutumba*, (castes), etc.
- 4) La société de Mukhiyā
  1. Mukhiyā (*Coho*) – Bon
  2. Commandants Gole (8 lignées)
  3. Les *Vamśā*
  4. La famille
  5. Les alliés *Kutumba*
  6. La société
  7. Les lignées 'khor

Vu sous cet angle, dans la société familiale (nep. *pāriivarik samāj*), le commandant était l'aîné (à la fois dans la communauté et la famille), mais la famille et la communauté étaient des unités politiques différentes. Dans le régime des hordes, il n'y avait pas d'organe unique chargé de l'autorité. La famille et la communauté étaient intactes comme dans le régime précédent, mais les cavaliers étaient divisés en deux unités exécutives : a) les gardes du corps, b) les portiers (gardiens du territoire). Ici, on voit apparaître un organe exécutif supplémentaire. Au moment de la réorganisation de la société tibétaine sous le régime *mukhiyā*, il apparaît en dehors de la lignée, d'une part une catégorie de gendres (*kutumba*) avec qui les échanges matrimoniaux étaient possibles, et d'autre part, deux catégories au sein de

l'organe exécutif: une catégorie supérieure incluant les clans Gole, une catégorie inférieure des clans tamang de type *'khor* et de serviteurs. La catégorie supérieure était constituée des membres de la famille, tandis que la catégorie inférieure était constituée des personnes venues de la société ordinaire. Sous le régime tamang des cavaliers, alors que l'organisation généalogique (*vamsā*) se transformait en lignage de type *thari*, les proches (*sagotri kul*) furent identifiés comme frères de lignée (*swange-bhāi*). Les principales lignées anciennes se transformèrent ainsi en une « société de caste » (*jāti samāj*).

Le récit des "*Sun bhote*" et des "*Mu bhote*" du Népal semble comparer cette catégorie inférieure à celle qui apparaît dans la classification de l'univers des Bonpo : il existe des « êtres inférieurs nés en dehors du mur de cuivre », c'est-à-dire ceux avec qui il est interdit d'instituer une relation matrimoniale. Cette catégorie était apparue au cours de l'évolution de la société tibétaine en 'classes professionnelles' (*peśāgat barga*). Cette vision se soutenait de l'existence du régime des 'couleurs' ou *varṇa*. Il s'établit chez les Tamang du Népal une certaine forme de relation matrimoniale entre les cercles de clans *'khor*, qui permit d'attribuer un statut d'inférieur (*gharti*) aux descendants d'union inter-castes. Les Tamang des clans *'khor* s'appelèrent dès lors des clans *gothar*. Pendant que la société tibétaine évoluait selon ces quatre formes, les clans Thokar quant à eux avaient acquis un certain prestige en adoptant les règles du Bon, et avaient formé une catégorie distincte de prêtres. Cependant, ils ne formèrent aucune classe susceptible de peser sur la politique. En revanche, dans leur zone d'influence, ils conservèrent toute leur autorité. Mais on peut imaginer que cela était dû plutôt à la force qu'à la religion Bon !

Au fil du temps, les prêtres Bon jouèrent aussi un rôle important dans la politique du Tibet. Les prêtres Bon, à l'instar des six lignées de Tamang, eurent un rôle prépondérant dans la création d'une monarchie centralisatrice, après avoir mis fin au régime autocratique de horde des Douze Tamang. Le roi de l'époque accepta la religion Bon comme l'élément fondamental pour le fonctionnement du royaume, et il élaborait sa politique en se basant sur les conseils des prêtres du Bon. Ainsi, les prêtres du Bon devinrent-ils une catégorie prestigieuse au sein de la société tibétaine alors qu'ils avaient auparavant le même rang que ces lignées de Tamang qui n'avaient pu accroître leur influence. Mais leur rayonnement se limitait uniquement aux activités religieuses. La place de Tamba (aède), Ganba (ancien) et Bon (prêtre) reste inchangée ; on les appelle les « Trois Supérieurs » (ta. Ganba-Gansum). C'est la raison pour laquelle les auteurs tibétains des temps modernes disent que, même à l'époque de la monarchie unifiée, le Tibet demeura un royaume conforme à la religion Bon. Les Bon étaient uniquement des chefs religieux, non des chefs politiques ; ils étaient uniquement des prêtres des rois et du peuple, bien que les rois eussent régné selon leurs conseils.

On peut apprendre dans des récits anciens que les Thokar sont entrés dans le royaume tibétain de Syang-Syung afin de répandre la religion *Bon*. (\* les Thokar semblent être les descendants de *mu*). La religion qu'ils répandirent doit être celle qui est connue aujourd'hui sous le nom de *dKar bon* (Bon blanc). Des récits équivalents à ceux des *Bonpo*, qui racontent l'origine à partir du néant, existaient aussi au pays tibétain. D'anciens écrits signalent

l'existence d'un pays Thokar, connu comme *thokar yul lha*, situé aux confins du Tibet vers le 7<sup>e</sup> siècle. La montagne *Thokar* existe encore au Tibet. Ce qui mérite de retenir l'attention est que même au pays de Syang-Syung devaient exister les anciens Tamang des Dix Huit Grands Clans. Cependant, ceci est difficile à justifier car il n'y a pas de preuves du mélange des Tamang (bhote) des deux castes, et de la naissance d'une troisième qui se serait répandue partout. Actuellement, du fait de l'existence, d'un côté, de plusieurs sous-lignées issues d'une lignée ancienne, et de l'autre, d'une ancienne tradition lignagère qui consiste à créer des *thar* en se référant à une 'famille', il est difficile de retrouver de tels '*thar*' au sein de la société tibétaine. De plus, il ne faut pas oublier non plus le fait que la prononciation de la langue tibétaine est largement modifiée en raison de l'accroissement de la pression démographique au Tibet vers le nord-est, la région du Kham.

Bien que le titre de 'suprême' ait été créé dans le régime de horde des Douze Tamang, comme il n'était attribué à aucune autorité particulière, il n'eut aucune efficacité. Dans la société de horde, il existait un système d'assemblée centrale et il aurait pu y avoir des chances de réformes dans ce régime de Douze hordes. Le statut de 'suprême' est limité et n'est qu'une imitation artificielle du régime de Mukhiyā ; il est sous-entendu à travers le terme '*dhukuwa*'.

Le régime de horde sépara le pays en *thari* et *jāti* : société lignagère et castes ; les lignées elles-mêmes en *gotra* et *upa-thar* (sous-lignées et lignées supérieures ou encore frères de lignée). Ainsi, on ne pouvait craindre de mariage au sein de la même lignée (*sagotra*). De plus, sur une base linguistique, s'établit une nation (*rashtra*) au-dessus des *thar-jāt*. Cependant, la base était aussi la religion et le territoire. De ce point de vue, ces quatre types de changements politiques et les transformations sociales du Tibet s'avèrent avoir été positifs. C'est la raison pour laquelle les *jātko kutumba* (alliés ou gendres de la caste) et les *bhatko bhai* (les frères avec lesquels on peut partager l'assiette de riz) se sont développés. *Sutu-phuri* (*Suro phuro*), est un dicton qui reflète la réalité sociale des Tamang. Etant donné que certains Gothar tamang sont restés au Tibet et qu'ils se sont mariés avec les Tamang de six castes (parmi Dix Huit), les historiens *Bonpo* ont qualifié les Gothar de *mawali* ('oncle maternel'). Mais ces historiens mentionnent les six castes tamang et les Gothar *syang* en les liant à la première création. Ensuite, la société tibétaine fut exposée à l'influence de la religion bouddhique ; il y eut une division de la société en caste supérieure et caste inférieure. Cependant, la question du lignage dans la caste (*kul-jāti*) pour le mariage perdit de son importance et on ne se maria plus uniquement entre familles de chasseurs (*sikāri*), de bouchers (*kasai*), de nomades. 'Yhawa' est le nom des gens nomades.

En réalité, la société tibétaine, dont la transformation sociale et politique fut bien lente, était naturellement tournée vers le changement. Ces changements, qui ne s'accomplissent qu'après que la base matérielle intellectuelle pour le développement social se soit réalisée, permettent la progression de l'identité nationale. Bien que l'unification du Tibet et l'établissement de la monarchie soient qualifiés d' 'impromptus', la base fut progressivement consolidée au cours de l'histoire.

### Base idéologique des changements sociaux et politiques

Au cours de la transformation de la société tibétaine de groupe familial en groupe lignager, qui se scinda en plusieurs groupes établis dans différentes régions, il y eut aussi un changement progressif dans la situation matérielle (économique) externe et dans l'idéologie (*baicharik charana*) interne. Le changement de la structure sociale en fonction de la nécessité sociale était aussi inévitable. Au départ, l'homme ne peut pas ne pas poser de questions sur le rapport homme-nature. Ensuite, de la même manière, l'homme se met à réfléchir sur lui-même et sur son existence. Il n'était pas question que la société tibétaine choisisse un autre chemin (que celui qu'elle avait déjà pris). Pour des raisons géographiques, ses rapports avec des pays bien peuplés comme la Chine et l'Inde n'étant pas aisés, le Tibet s'est trouvé en état de stagnation pendant plusieurs siècles pour saisir le chemin du progrès humain. A cette époque appaurent dans la société tibétaine les croyances populaires concernant la religion *Bon*, dont il n'est pas possible de désigner l'instigateur.

Plus tard, un jeune tibétain de la lignée 'Sen', disparut pendant douze ans de son village et réapparut ensuite, en conférant aux croyances *Bon* toute leur légitimité. Il énuméra toutes les divinités des montagnes et des falaises, parla des maux qu'elles causent et expliqua les méthodes de leur culte. Comme il avait de longues oreilles semblables à celles d'un âne, pour les dissimuler au regard des autres, il les couvrait d'un foulard ; d'où son nom de porteur de foulard de laine (nep. *unko phetadhari*). Les croyances *Bon* qu'il répandit sont qualifiées par les historiens tibétains de *Bon* « apparu » (*prakat bhaeko*). C'est ainsi que les croyances populaires *bon* se répandirent progressivement dans la société tibétaine. En substance, les Tibétains acceptaient, en se basant sur ces croyances, l'existence du ciel, de la terre, des mondes sous terrains et des divinités, humains et démons, qui y vivent. Selon leur croyance principale, vénérer les divinités et satisfaire (par un culte) les démons, était du travail pour le bien-être de tous les hommes. Lorsqu'on reconnut les divinités comme protectrices et les démons comme malfaisants, les *Bon* instituèrent des méthodes pour les satisfaire par adoration et offrandes. Les idées de ciel et de terre, de dieux et de démons, influencèrent les deux niveaux (*barga*) de la société, inférieurs et supérieurs. Ils considèrent le ciel et les dieux comme les symboles des gouvernants (*sasak*) et la terre et les démons comme ceux des gouvernés (*sashit*). La domination des dieux sur les démons fut considérée comme le 'symbole des normes sociales'. (\*Ainsi, se développa l'idée du contrôle de la société par un individu ou par un groupe, qui se sentaient ainsi 'encouragés'). Les ambitions égoïstes d'ériger les *Coho* en Mukhiyā et les '*Khor* en serviteurs se réveillèrent. Dans la société tibétaine formée des familles lignagères (*vamśiya pāriivar*) et groupes de *gotra*, se créèrent deux classes différentes : classe de Mukhiyā et classe de sujets (*prāja*).

Ce sont les Bonpo qui donnèrent des noms à des divinités situées en différents lieux du paysage. Les habitants croyaient que les divinités de leur territoire agissaient en leur faveur. Les croyances -telles que si les dieux sont courroucés ils nuisent aux hommes, aux animaux domestiques, provoquent les maladies et s'ils sont satisfaits, l'agriculture devient bonne, la sécheresse et les grêles n'adviennent pas – étaient profondément enracinées dans la société. A cette époque, la tradition d'organiser des rituels collectifs en

faveur des divinités locales au début de la saison sèche fut établie. Les divinités locales (de territoires) aussi favorisèrent l'émergence d'une ambition autocratique de la part des hordes de Douze Tamang, au moment où leur influence était importante. Mais le régime de Mukhiyā fut ébranlé par cet événement. L'idéologie véhiculée par le Bon populaire permit d'un côté de développer l'autorité sociale telle que celle de chef des cavaliers, Mukhiyā honorable et chef de territoire ou chef de la horde ; et de l'autre côté, de simplifier les relations sociales par la définition des contours de lignages (*vamśā, gotra, jāt, kutumba, thar -upathar, swange bhai-*). En même temps s'institua la base de la culture *Bon*.

Dans cette période-là, selon certains auteurs, dans le pays *Syang-Syung* au Nord-ouest du Tibet, naquit le fondateur de la philosophie *Bon*, Shenrab, qui entra au Tibet afin de répandre sa religion. Les croyants du *Bon* populaire n'avaient pas de concepts philosophiques identiques aux siens. Le nombre de ses adeptes s'accrut au Tibet, où ses idées pouvaient très facilement avoir une grande influence car il s'agissait de 'remplir une cruche vide'. Cependant, selon les écrits des Bonpo, Shenrab fut l'objet de contestations dans la région du Kongpo au Tibet. Au moment de l'arrivée de Shenrab au pays tibétain, les démons (opposants) utilisèrent contre lui des obstacles naturels, des armes, du poison et des trafiquants de jeunes filles. A propos de son lieu de naissance, certains disent qu'il naquit au Tadjik et d'autres à *Syang-Syung* ; ou encore, selon d'autres, il naquit dans le berceau du Kailash-Manasrovar et il fut le descendant de " *Mu*". Selon eux, il devait être le contemporain de Bouddha. Outre les interprétations de toutes sortes sur le *Bon* et la clarification de sa philosophie, il y a l'idée qu'il réalisa aussi d'autres exploits divins. Les livres censés contenir ses propres paroles et apocryphes sont très proches de la philosophie bouddhique et du tantrisme.

Le Bon populaire n'avait pas la capacité de dépasser cette philosophie ordonnée et ces exploits divins. La popularité de Shenrab s'étendit donc dans la société tibétaine comme un incendie. Les laïcs ou les pratiquants du Bon populaire devinrent tous ses dévots. A cette époque-là, différentes idées se développèrent au Tibet. Toutefois, le discours de Shenrab lui-même contient des paroles contradictoires, des propos sur des complots, des paroles dénuées de sens, etc. Selon les savants Bonpo, les adeptes doivent apprendre et pratiquer les meilleures études, et se livrer seulement à l'acquisition de connaissances. Selon les hypothèses d'auteurs bouddhistes, la plupart des livres de notre époque contenant les paroles de Shenrab ont été écrits tardivement. Quoi qu'il en soit, sa philosophie et sa doctrine ont contribué directement à l'établissement des croyances Bon comme 'une religion'. Dans ce contexte, les habitants du Tibet qui vivaient divisés en dépit de l'uniformité de leur religion, de leur langue, de leurs castes et de leur région, comprirent l'intérêt qu'il y avait à s'organiser sous forme d'Etat. La structure organisationnelle des hordes de Douze Tamang, créée selon le principe du gouvernement autonome de la horde, était très arriérée. Au sein de ces hordes manquait la compétence pour examiner les erreurs et trouver des solutions. (\* Il existait une situation permanente de belligérance entre les hordes et à la place de la paix, on n'avait que l'instabilité). Le régime de hordes étant tout naturellement fondé par le commandement des *thari* ou *sagotriya (upa-thari) swange bandhu*, il ne pouvait pas y avoir de juste rapport entre les affaires de l'intérêt général et le système judiciaire, basé sur

l'oralité. Ce devait être l'héritage du régime de commandement des quatre *Chan*.

Grâce à l'influence de la philosophie de Shenrab, le mode de pensée des habitants du Tibet se modifia radicalement et ils parvinrent à la conclusion que les problèmes existants ne pouvaient être résolus que par un système de gouvernement centralisé basé sur des lois. Le Bon de Shenrab nouvellement établi, il transmet à ses disciples, sous forme d'éducation, sa propre vision sur des domaines tels que la religion et le devoir (*dharmakarma*), la discipline, la norme (*nitiniyam*), la terre, le paradis (*lokparalok*), les dieux et les démons (*devātanāva*), la philosophie et ses principes (*darśansiddhanta*), l'univers et le salut (*jaṅgamokṣā*), la création et la fin (*śṛṣṭhipralāya*), le péché et les mérites religieux (*pāpapunya*). Par conséquent, apparut une catégorie de penseurs qui étaient aussi des prêtres (*purohit*). Au terme de l'évolution du troisième type de régime, les six lignées des sujets Tamang et les prêtres du nouveau Bon, ainsi que d'autres *Bhote*, en imaginant des institutions telles que le roi, le royaume et le peuple, aspirèrent à s'émanciper de la tutelle des groupes armés. Afin qu'un sentiment national s'impose comme une alternative au système en place, il fallait sortir de ce périmètre restreint des *vamśā, gotra*.

Du fait que le Tibet, occupé par de nombreuses communautés *Bon* (de nom seulement), soit réuni sous une seule religion *Bon* de Shenrab, et que la lutte commencée par les Six lignées tamang privées d'avantages économiques et de prêtres agissant contre les chefs de hordes, commence à réussir, la première monarchie s'établit au Tibet. Tirant profit de la croyance religieuse des habitants, un récit illusoire se répandit : afin d'instaurer de l'ordre dans la société tibétaine, le roi *Mathi Chanpo* descendit du Ciel. A cette époque en Inde et en Chine, la monarchie était déjà enracinée et les monarques se qualifiaient aussi 'd'envoyés du Ciel' (*devā dut*). La société tibétaine se rebella contre le régime de hordes et accepta le royaume unifié du Tibet comme un régime divin. En revanche, sauf ceux qui avaient péri dans les luttes ou qui s'étaient enfuis, les adeptes du régime de hordes vaincus ont dû être réduits en esclavage. C'était le début du régime féodal, et jusqu'aux années 1950, il a existé au Tibet des esclaves (*das*) et des semi-esclaves (*ardha-das*).

Bien que l'hypothèse consistant à dire qu'un régime basé sur la doctrine (*dharmā*) est meilleur qu'un régime basé sur la force, soit partiellement juste, elle ne peut pas s'appliquer intégralement à notre cas. Après l'établissement de la monarchie les *Swastika Bon* devinrent Ministres (*mantri*) et prêtres (*purohit*). Le partage du pouvoir entre le roi et les ministres se fit en fonction du statut de chacun ; mais en raison de leur statut de prêtres, les conseillers du royaume interféraient dans son fonctionnement ; or à ce moment-là, l'influence des *Bonpo* au sein de la société était bonne. Il s'ensuivit donc une brouille entre le monarque et les *Bonpo* ! En définitive, ce conflit eut pour résultat un châtiment identique, et pour la religion *Bon* et pour la monarchie. A cette époque, le Tibet obtenait de très importants résultats : entrée de la religion bouddhique sur son sol, très grandes victoires de tous les côtés, développement de l'écriture et uniformité culturelle représentaient des acquis qui firent de ce pays un royaume capable de marcher sur ses pieds. La nouvelle religion *Bon* semble avoir donné à la société tibétaine, fondée sur les générations de parents, *vamśā-pāriivar*, les groupes de clans-frères, *gotra*

*samuha*, et les castes de type *thari* (avec chefs de hordes), une conscience nationale !

### Analyse des classes du Tibet ancien

De façon générale, la base de la division de la société en 'classes' sociales et professionnelles et en *jāt*, est fondamentalement différente. Mais les preuves concrètes font défaut pour revenir au paysage antique et pour affirmer l'apparition d'une première « classe » dans la société tibétaine. Cependant, comme les Tibétains sont qualifiés de descendants issus de l'union d'un Singe et d'une Ogresse, on peut trouver là l'expression symbolique de la possibilité d'un mélange de deux différentes 'espèces' à travers le terme de *jāti*. Les écrits tibétains acceptent la différence de leur comportement et de leur physique comme étant l'influence de deux 'parents' d'espèces différentes. Pour en justifier, il est nécessaire d'identifier la dévotion de l'espèce *bdag srinmo*, et il faut aussi explorer le pays et l'espèce de *Phatehu*. Abordons la question ainsi : quels types de classes sont apparus dans la société tibétaine, lorsqu'elle est passée du régime des lignées au régime des hordes ?

Tout d'abord, dans le centre et dans la région de Cang (au bord de la rivière *Cangpo*) habitaient les descendants des quatre groupes, Dong, Se, Tong et Mu, qui eux-mêmes, étaient les descendants du Singe bodhisattva *Phatehu*. (\* Il est vraisemblable que c'est à cette époque que se développèrent les *gotra*. Les groupes de *gotra* étaient des hordes. Le groupe de Tong s'établit à *Yuru* au Tibet central (Les Tamang l'appellent *Yurung Thang Hung*), le groupe Tong s'établit sur la rive droite de la région de Cang, le groupe *Se* s'établit à gauche de la région de Cang, tandis que le groupe *Mu* s'établit à *dBuru* au Tibet central. Dans ce régime de lignées, l'aîné(e), femme ou homme, avait l'autorité. Au cours de ce régime il n'aurait pas pu apparaître de classes particulières. Au fil du temps, par sa croissance, lorsque le groupe se transforma en société, il y eut démultiplication de familles. Et dès cette époque, les chefs de famille devinrent « les parents », tandis que la société était dirigée par le Seigneur (masculin et féminin) *Jyoho-Jyomo*. Les quatre groupes devaient avoir quatre chefs différents. Etant donné que ces quatre hautes autorités avaient pour tâche de résoudre les problèmes de société, ils occupaient une place prééminente. Dans les récits oraux des Bonpo, on trouve la description des Seigneurs (*Jyoho*) de différentes castes (*varṇa*) et de différents lieux ; on peut alors supposer l'existence en ces quatre lieux de quatre Seigneurs comme autorités suprêmes. A cette époque là, les parents avaient l'autorité sur la famille et les Seigneurs sur la société. A la mort du Seigneur en place, la succession se faisait tout naturellement selon le principe de l'aînesse. En raison de l'accroissement démographique des quatre groupes, une relation s'établit entre eux, groupes séparés à partir du lieu commun de *Yarlung*, et ils s'influencèrent mutuellement.

C'était le moment où la société avait déjà évolué vers la phase de l'élevage et il y avait des conflits mineurs concernant les prairies. Certains insensés perturbaient la paix en attaquant d'autres groupes mais, selon les recommandations des seigneurs, on trouvait une solution. Cependant, en raison de l'inefficacité de ce système, les attaques et les querelles s'étendirent

de tous côtés ; les descendants de *Mu* de la région du *Cang* désignèrent leurs six frères de lignée aux postes de gardiens (*karinda*, *shahachari*) et attaquant les trois régions restantes, ils abolirent le système des Seigneurs pour le remplacer par celui des Chanpo. Quatre Chanpo devinrent les chefs de hordes de quatre régions. Ils contrôlèrent la société en désignant les frères de lignée pour les travaux domestiques et les descendants des cavaliers pour les hordes. Les six lignées devaient être jour et nuit au service des Chanpo, alors que les huit lignées de la région du Centre, descendants de *Tong*, étaient recrutées comme cavalerie avant d'être désignées comme 'gardes du corps' et 'gardes des frontières'. Huit lignées de frères (*sagotri*) furent préposées aux affaires familiales, tandis que les descendants de *Tong* reçurent des fonctions extérieures consistant à combattre pour la protection des Chanpo et le maintien de ses zones de contrôle. Lorsque les quatre Chanpo eurent choisi les huit lignées de frères pour remplir la fonction de huit gardiens du corps *karinda*, leur proximité avec les *vamsā-gotriya* firent d'eux des 'supporters' des '*khor*'. Ensuite, les Chanpo les soumièrent.

Ainsi, il semble que l'apparition du servage n'émane pas de la réduction des vaincus, mais bien de leur domination par les propres frères de clan ! A ce moment là, les cavaliers Chanpo (*Gohrung*) étaient apparus, tandis que les hordes de cavaliers (les gardes du corps, les portiers, les chefs du territoire), les serfs de huit lignées et les parents (au sein de la famille), de même que les aînés (au sein de la société) conservaient malgré tout une position honorable. Les seigneurs occupaient une fonction officielle tandis que le statut d'Ancien (*Ganba*) était restreint au sein de la société.

Dans le régime Chanpo, on voit donc les trois 'classes' de Chanpo, de *Gohrung* et de serfs. Les hordes ont dû imposer leur influence à la communauté par le paiement forcé d'impôts en nature. Car, en l'absence de privilèges financiers pour les cavaliers, ils n'auraient pu conserver leur suprématie. Ainsi, dans la société tibétaine, se développèrent trois classes : les Chanpo ayant des droits particuliers, les hordes de cavaliers combattant sur un plan économique, (soutenues par les familles qui travaillaient uniquement à les nourrir) et ceux qui avaient perdu leur liberté. Ainsi, les Chanpo devinrent-ils les privilégiés ! Si les Chanpo (*Gohrung*) recevaient une partie des impôts, les serfs étaient privés de droits sociaux et économiques. C'est la raison pour laquelle le jugement de la société envers le traitement de ces huit lignées de serfs se durcit. On n'était cependant qu'au début du servage, car les Chanpo n'étaient pas encore parvenus à soumettre complètement ces huit lignées de gardiens royaux (*shahachari*) et serfs. La soumission n'aurait été possible que s'il y avait eu un grand nombre de maîtres de serfs. Or, comme il n'y avait que quatre Chanpo, ce système de servage (domestique, social) ne se développa pas complètement au Tibet. Les serfs étaient comme les serviteurs du palais au Moyen Age. Ils souffraient de l'absolutisme des Chanpo et des excès des *Gohrung*. De nouvelles idées commencèrent à germer dans la société tibétaine. Au moment de la rébellion des quatre clans *Chan* contre le régime des aînés, de nombreux Tibétains émigrèrent pour s'installer dans des régions vierges. Cette rébellion inaugura un grand mouvement de migration. Parmi les rebelles, il y avait davantage de descendants de *Dong*, qui avaient fui les massacres lors des rébellions. Au cours de ces migrations, la plupart des régions du Tibet se peuplèrent de membres des douze lignées descendantes de *Dong*. Certains acceptèrent la suprématie des Chanpo et restèrent au

Tibet : c'était les six lignées (descendantes de *Dong*). Le commandement des quatre *Chan* ne put également être accepté par le peuple ; il était traumatisé par les ordres des autocrates, par la cruauté et les levées d'impôts des *Gohrung*.

Sous la direction de neuf lignées de *Se*, il y eut aussi une rébellion au cours de laquelle les *Gohrung* furent chassés ou massacrés. Parmi les huit lignées réduites en esclavage, la plupart restèrent au Tibet car cette rébellion ne les concernait pas. Au cours de cette rébellion, outre les groupes armés, il dut y avoir la participation d'une grande partie de la population. En conséquence, une élection eut lieu. Parmi les neuf frères de lignée *Se*, l'un reçut le statut de *Mukhiyā*, qui se substituait aux *Chanpo* (des hordes de cavaliers). Cependant, à la différence des *Chanpo*, il ne devait pas recevoir le pouvoir absolu. Dans l'organe exécutif des *Mukhiyā* on choisit les clans *Gole* de huit lignées pour le commandement, et sept autres lignées pour accomplir d'autres fonctions. Huit lignées reçurent le nom de '*khor*' et outre les fonctions domestiques, également d'autres fonctions extérieures. Parmi ces '*khor*', le nom était mis en relation avec une forteresse et certains hauts lieux qui sont mentionnés (et qui doivent avoir joué un rôle dans la rébellion). Mais les membres de ces lignées devaient s'occuper aussi des travaux domestiques ! Certains '*khor*' devinrent responsables de l'administration et d'autres devinrent des serfs au sein des familles. Ces derniers étaient considérés comme des membres de la famille mais n'avaient aucune liberté. Ce système de servage ou de demi-servage n'existait pas dans la région de *Cang*, ni au Centre.

A l'époque où le Bon populaire et le Bon de *Shenrab* étaient déjà répandus, un Bon privé des *Chanpo* existait déjà parmi les '*khor*'. Donc, à l'époque (antérieure) des *Coho* aussi, il devait déjà y avoir des adeptes privés du Bon. Mais les *Bonpo* n'étaient probablement pas déjà établis en tant que classes de prêtres. Et bien qu'ils aient été respectés dans la société, les Seigneurs (*Jyoho*), les chefs *Chanpo* et les chefs *Coho* furent à toutes les époques plus puissants et plus influents qu'eux.

